

Images
de
guerre
1940-1945

Images de guerre 1940-1945

Guide pédagogique du DVD-ROM

Crédit photographique : Ina (Archives de guerre)
© nouveau monde éditions
© Ina
www.nouveau-monde.net
www.ina.fr
ISBN 2-84736-086-7

nouveau monde*
éditions



SOMMAIRE

INTRODUCTION..... 9

PRÉSENTATION DU DVD-ROM..... 11

LES ACTUALITÉS FILMÉES DE LA GUERRE
ET DE LA LIBÉRATION : HISTORIQUE 17

UTILISATION DES PARCOURS
DANS LE CADRE SCOLAIRE..... 25

A) Objectifs pédagogiques 25

1. Insertion dans les programmes scolaires 25

2. Objectifs de connaissances et de savoir-faire..... 31

3. Objectifs méthodologiques..... 31

B) Comment mettre en œuvre
une projection collective 32

1. Le cadre d'utilisation du DVD-Rom 32

2. Une approche chronologique..... 34

3. Une approche transversale 35

C) Méthode 35

D) 10 Décryptages 36

ERRATUM CARTOGRAPHIQUE

- Carte *La marche à la guerre en Europe*: les pays baltes n'ont pas été annexés par l'Allemagne
- Carte *Le monde en guerre*: Tibet, Népal, Bhoutan, Équateur, Pérou, Chili, Paraguay, Uruguay sont des pays neutres
- Carte *La guerre en Europe*: la légende « territoires occupés par l'URSS » doit se lire : « URSS et territoires occupés par l'URSS »
- Cartes *L'Europe sous la domination allemande* et *Vers la fin de la guerre en Europe*: la Slovaquie n'appartient pas à l'Allemagne, la Yougoslavie n'a pas été libérée par l'URSS

LE CONTENU DU DVD-ROM.....	37
A) Introduction : Les actualités de guerre.....	38
B) Dix parcours principaux	40
- Parcours 1 : La marche à la guerre.....	40
- Parcours 2 à 4 : Les grandes phases du conflit	45
- Parcours 5 à 9 : La France dans la Seconde Guerre mondiale	53
- Parcours 10 : Le bilan de la Seconde Guerre mondiale.....	74
C) Six parcours <i>Découverte – Exploration</i>	77
D) Autres exemples de parcours à créer	93
E) Quelle évaluation possible?	94
LEXIQUE.....	97
QUELQUES PISTES D'EXPLOITATION COMPLÉMENTAIRE (exemples de TPE)	99
BIBLIOGRAPHIE CONSEILLÉE	107
FILMOGRAPHIE.....	111
A) Les outils	111
B) Le cinéma sur Internet.....	114
C) Sélection thématique de documentaires français.....	115
AUTEURS.....	123

INTRODUCTION

Nouveau Monde éditions et l'Institut National de l'Audio-visuel sont particulièrement heureux de présenter aux enseignants le DVD-Rom *Images de guerre*.

Par le fonds exceptionnel des Actualités filmées de la Seconde Guerre mondiale (dont on lira plus loin la genèse), et tous les documents complémentaires rassemblés, par la qualité de l'accompagnement scientifique et pédagogique, cette œuvre multimedia nous semble présenter un apport patrimonial d'une importance capitale dont l'usage est, de plus, optimisé par des outils présentant des fonctionnalités innovantes (indexation, recherche, montage...).

Ce sera bien sûr aux utilisateurs de nous dire si l'objectif d'une meilleure intelligence de l'information de propagande est atteint. Nous avons tout mis en œuvre pour que l'utilisation de ce corpus abondant soit la plus simple possible sur le plan technique et pour que l'image soit entourée de toutes les analyses nécessaires pour en empêcher une récupération partisane.

Le double enjeu de ce DVD-Rom est de contribuer de façon vivante et motivante à l'enseignement de l'Histoire – car la valeur documentaire des films présentés ici est considérable – et de contribuer à l'indispensable éducation à l'image des élèves. Car c'est en démontant les ressorts et motivations des images de propagande qu'on les combat, mais certes pas en les censurant.

Le présent guide, disponible en ligne et en version livre, n'a pas pour objet de proposer une liste exhaustive d'usages car le corpus est vaste et les pratiques forcément diverses. Il s'agit ici d'approfondir la présentation scientifique des images et usages du DVD-Rom sous une forme d'accès commode et de propo-

ser quelques pistes pouvant guider une première approche, en fonction des programmes officiels. Les bibliographies abondantes proposées en fin de chapitres et une connaissance plus approfondie du DVD-Rom permettront à chacun de poursuivre selon ses centres d'intérêt.

Il nous faut saluer, pour finir, les soutiens reçus dans la préparation de ce projet, en premier lieu celui du Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, par l'intermédiaire de sa Direction de la Technologie (Bureau des ressources multimédias). Sans son système de soutien, des créations de qualité à destination des milieux éducatifs ne pourraient voir le jour.

Les (nombreux) auteurs et collaborateurs du DVD-Rom – dont on trouvera la liste en fin de volume et dans la page « crédits » du générique de fin – n'ont pas ménagé leur peine dans la tâche parfois ingrate mais essentielle d'indexer et commenter chaque séquence vidéo. Françoise Berger, qui a rédigé les parcours thématiques et l'essentiel de ce guide à destination des enseignants, nous a fait bénéficier de sa longue expérience d'enseignement et de pratique du multimédia dans le secondaire. Nombre d'enseignants ont été consultés sur leurs usages et leurs attentes au cours de diverses manifestations : que tous soient ici remerciés.

N'hésitez pas à nous faire part de vos critiques et réactions, ou à suggérer des pistes d'utilisation complémentaires. Bonne consultation !

Les éditeurs

PRÉSENTATION DU DVD-ROM

Images de guerre : un « appareillage » critique

60 ans après leur diffusion dans les salles de cinéma françaises, ces images de guerre se trouvent désormais disponibles sur un DVD-Rom. De la pellicule argentique au disque numérique, c'est un nouveau dispositif de lecture qui vous est ici proposé, tirant parti des perspectives ouvertes par la numérisation de l'audiovisuel. Qu'il s'agisse ainsi de revisiter des images *de propagande* est assez emblématique de l'évolution à laquelle cette édition veut contribuer. Du tournage (dont les circonstances précises échappaient au spectateur), au montage (dont les effets subtils ou grossiers sont plus ou moins identifiés par le spectateur) et à la diffusion (sous la forme d'un flux ininterrompu, sans retour possible ni « arrêt sur image »), tout concourait à l'époque à faire de ces images une terrible machine de persuasion du public. Aujourd'hui, la distance temporelle vis-à-vis des événements relatés dans ces archives a contribué à en apaiser les enjeux politiques et humains. L'édition qui vous en est proposée se veut un dispositif de déconstruction, d'analyse, d'éducation critique du regard. Si le travail historique auquel elles ont donné lieu les éclaire d'un jour nouveau, l'*appareil critique* de ce DVD-Rom relève aussi de l'*appareillage* : il est tout autant intellectuel que technologique. Indissociablement.

Le numérique ne change pas en lui-même la donne. On voit bien par exemple que le DVD-Vidéo (incarnation la plus massive aujourd'hui de l'audiovisuel numérique pour le grand public) ne transforme pas fondamentalement les conditions de réception des images : une qualité indéniablement meilleure, une transformation de l'offre, mais rien qui bouleverse vraiment l'ac-

tivité du spectateur. Pourtant, la numérisation de l'audiovisuel offre des potentialités qui dépassent largement le cadre d'un simple bénéfice visuel. C'est ce qu'explore depuis plus de cinq ans le *Studio Hypermédia de l'Ina* à travers les dispositifs de consultation audiovisuelle innovants¹ dont bénéficie ce DVD-Rom.



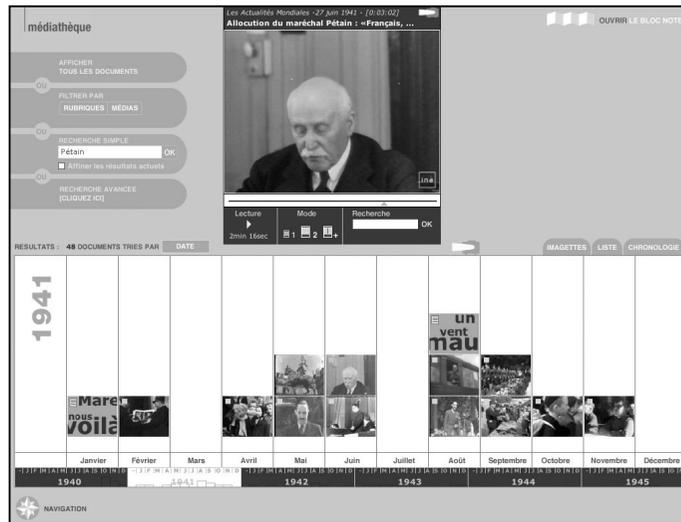
Numérique signifie potentiellement *multimédia*. C'est ce qui permet de contextualiser ces cinq heures d'archives audiovisuelles par des documents textuels et iconographiques. À travers les parcours thématiques, les sujets d'actualités se trouvent remis en perspective par les commentaires des historiens et les documents complémentaires proposés. Par ailleurs, chaque fois que cela a semblé nécessaire et que des éléments pertinents étaient disponibles, des notes de contextes historique et médiatique rédigées par des spécialistes du domaine viennent enrichir les notices des archives.

1. Citons en particulier dans le domaine de l'éducation à l'image le DVD-Rom *Apprendre la TV - Le JT*, Editions Jeriko.



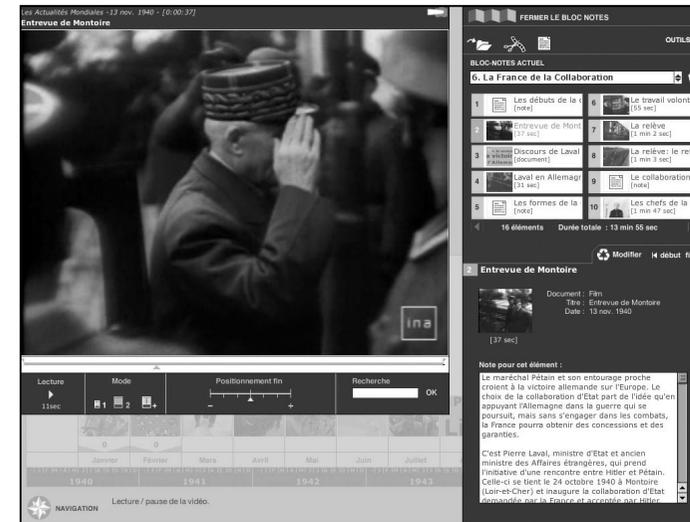
Numérique signifie également *virtuel*. Le support n'étant plus contraint par sa linéarité physique (bobines de film, cassettes vidéo...), les contenus peuvent alors être appréhendés suivant divers modes d'accès. C'est ce que traduisent les deux entrées principales du DVD-Rom à travers lesquelles nous avons cherché à réconcilier deux attentes, deux démarches généralement exclusives.

Les *parcours thématiques* constituent en effet un ensemble de traversées linéaires des archives en suivant le fil rouge d'un thème et le point de vue analytique et critique d'un auteur (l'historienne Françoise Berger). D'autres approches sont évidemment concevables. C'est précisément le rôle de la *médiathèque* : elle permet à l'utilisateur d'accéder à tous les documents du DVD-Rom de façon totalement autonome. Une multitude de parcours inédits dans ces mêmes documents peut alors être générée au cours de ses explorations.



Numérique signifie encore calculable, c'est-à-dire aussi *cherchable* et *dynamique*. Tous les documents de ce DVD-Rom ont fait l'objet d'une description extrêmement précise, tirant parti à la fois des compétences des historiens et des documentalistes pour appréhender ces images et du savoir-faire du Studio Hypermédia en matière d'ingénierie documentaire audiovisuelle. Le moteur de recherche permet à l'utilisateur final de retrouver tous les documents disponibles en tapant un mot significatif : l'indexation prise en compte concerne pour chaque document son titre, sa date, un résumé, les lieux, personnalités et locuteurs concernés, les notes de contexte historique et médiatique, mais également la transcription intégrale de la parole. Les documents de la médiathèque sont par ailleurs représentés dans des interfaces dynamiques qui se plient aux exigences de l'utilisateur au gré de ses recherches, des modes de tri et d'affichage choisis. L'utilisateur cesse d'être devant le support comme devant une boîte noire ; il dispose des moyens de représenter ses contenus et de s'y retrouver facilement, par exemple d'affi-

cher tous les documents sur Pétain dans une fresque chronologique ou encore d'accéder directement à une phrase précise prononcée dans un film.



Numérique signifie enfin *interactif*. L'interactivité revêt dans *Images de guerre* bien des aspects. Du procédé le plus simple proposé dans les décryptages (questions à choix multiples) aux outils avancés du bloc-notes en passant par la visionneuse hypermédia, les fonctionnalités proposées font entrer l'utilisateur dans une démarche active et personnelle permettant de dépasser la consultation linéaire classique. Par exemple, la visionneuse hypermédia donne accès à la notice contextuelle des documents, à la transcription de la parole synchronisée et au découpage plan par plan. Elle offre ainsi une appréhension nouvelle des documents et une navigation précise dans leur flux temporel. Le bloc-notes permet quant à lui de sélectionner des documents, de les annoter, d'organiser des projections, de sauvegarder et d'échanger ce travail : il constitue un véritable outil d'appropriation personnelle des documents pour réaliser des parcours singuliers.

Images de guerre se présente ainsi comme une véritable « édition critique audiovisuelle » d'un corpus de documents filmés, offrant des possibilités très comparables à celles que nous connaissons déjà depuis longtemps pour le texte et ses éditions « savantes ». On oublie souvent que c'est à partir de l'invention du *codex*, renforcée par la généralisation de l'imprimerie, que se sont développés des outils et des pratiques qui nous sont aujourd'hui familiers : numérotation des pages, table des matières, index, notes de bas de page, annexes, prises de notes, etc. À travers cette nouvelle organisation du support livresque, toute une ergonomie de la lecture s'est développée, contribuant au formidable dynamisme intellectuel qui a suivi. Peut-être une telle époque s'annonce-t-elle pour l'audiovisuel depuis les perspectives ouvertes par sa numérisation.

Xavier Lemarchand
Ina - Studio hypermédia

LES ACTUALITÉS FILMÉES DE LA GUERRE ET DE LA LIBÉRATION : HISTORIQUE

Pour comprendre l'esprit, la tonalité et les enjeux de représentation de la presse filmée de l'Occupation et la Libération, il convient de connaître l'historique de *France Actualités* puis de *France Libre Actualités* (devenu *Les Actualités françaises* en janvier 1945).

Dès la fin juillet, les Allemands imposent, d'abord dans les salles parisiennes puis sur l'ensemble de la zone occupée, la diffusion, de l'édition française des *Actualités mondiales* de la Deutsche Wochenschau. Pour répondre à cette initiative, Tixier-Vignancour entreprend, dès septembre 1940, des pourparlers avec Verdet-Kléber, directeur de la société Véka de Marseille, pour réaliser un bulletin d'information hebdomadaire en zone non occupée. Vichy croit possible la création d'un journal purement français. Cependant, la société n'est pas équipée pour éditer un tel journal et Tixier-Vignancour préfère la création d'un monopole qui rassemble les deux journaux français les plus importants d'avant-guerre, *France-Actualités* (ex-*Actualités Gaumont*, maintenant diffusées par Les Diffusions Modernes) et Pathé. Il rejette auparavant une proposition allemande qui demandait un accord sur la base d'une participation majoritaire allemande de 55 %. Le 10 octobre 1940 naît le *Journal France-Actualités-Pathé-Gaumont*. Verdet-Kléber garde la réalisation d'un programme de courts métrages de propagande bimensuel, *La France en marche*.

À partir du 26 octobre 1940, le double programme est supprimé dans toutes les salles de France. La séance de cinéma se

divise alors en deux parties ; la première est composée du journal d'actualités, du documentaire ou du dessin animé et de la bande-annonce du prochain film ; la seconde, du film de fiction. Ce dispositif restera identique à la Libération.

Après quelques semaines, la diffusion des deux journaux ne satisfait personne : insuffisance du matériel de prise de vues, tirage médiocre et manque de personnel qualifié pour *France-Actualités-Pathé-Gaumont*, hostilité du public français qui provoque des chahuts dans les salles pour *Actualités mondiales*. Français et Allemands décident donc, après de nombreux pourparlers, de signer le 6 mai 1941 un accord pour la création d'un journal d'actualités franco-allemandes sur le principe de 40 % du capital allemand et 60 % du capital français. La loi du 17 novembre 1941 donne le monopole sur tout le territoire français à *France-Actualités*. Le conseil d'administration bipartite est composé, du côté allemand, de Knothen (vice-président), de Tietz et de Von Weyrauch ; du côté français, de Galey (directeur général du cinéma, commissaire du gouvernement français), de Métayer (Pathé), de Ravenaz (Société Nationale des Établissements Gaumont) et plus tard de Chavane — lorsque *Éclair-Journal* sera aryanisé et entrera dans les parts réservées aux sociétés françaises. Henri Clerc, choisi par Vichy, en est le président et directeur. L'homme est connu pour ses prises de position relatives à la défense du cinéma français dans les années trente. Fonctionnaire au ministère des Finances, puis maire d'Annecy, il est élu député radical-socialiste en 1932. À la suite des nombreuses faillites qui s'abattent sur le cinéma français depuis le début des années trente, il lance un cri d'alarme, un certain dimanche d'août 1933 dans *Paris-Soir* : « Pour sauver l'industrie cinématographique ». Durant neuf articles, il s'attaque aux pratiques frauduleuses qui règnent dans le cinéma. Henri Clerc abandonne la carrière politique en 1936 et devient commissaire du gouvernement auprès des banques populaires. On ne s'étonne pas de le voir nommé le 19 mai 1941 président du Comité d'attribution des avances au cinéma puisque ce comité a pour voca-

tion de lutter justement contre les pratiques frauduleuses de certains petits producteurs. Fervent adepte de la collaboration dans le cinéma, celui-ci défend depuis l'Armistice, au travers de conférences, d'articles et de publications, le rapprochement franco-allemand. Reprenant le principe d'une collaboration d'État d'initiative française adopté par Darlan, Clerc veut amener dans l'esprit du spectateur l'idée d'un régime nouveau qui s'appuie sur la victoire allemande. Il met en place une véritable politique de la main tendue tout en adaptant la propagande au public français. Il ne peut que s'enorgueillir de l'orientation qu'il donne au journal, conforté qu'il est par les rapports que lui envoient périodiquement ses représentants en province et qui lui confirment le crédit que le journal trouve auprès du public. Mais c'est sans compter avec les Allemands ! Au fur et à mesure que la situation militaire s'enlise, la Propaganda Abteilung multiplie les commandes de documentaires de propagande, dont elle exige la diffusion dans le journal. Le 23 décembre 1943, Clerc, plein d'amertume, analyse la situation pour Laval : « Je reste profondément attaché à l'idée de collaboration que j'ai soutenue par la plume et la parole et je suis plus que jamais convaincu que le salut de la France ne sera possible que si l'Europe se constitue. Mais je suis en profond désaccord sur certains des moyens employés pour faire progresser cette idée dans la masse de mes compatriotes... *France-Actualités* étant une société anonyme à forme commerciale, son président-directeur général en porte, aux termes de la loi française, la responsabilité totale vis-à-vis de sa clientèle. Mais cette responsabilité me semble désormais ne devoir être que fictive... Si de telles astreintes absolues dans le choix des sujets devaient m'être imposées, je ne pourrais accepter plus longtemps la responsabilité d'un organisme dans lequel je n'aurais plus de direction effective... » Clerc n'est pourtant pas au bout de ses peines. L'arrivée de Philippe Henriot, le 6 janvier 1944 au secrétariat d'État à l'Information, va provoquer une réorganisation intérieure complète du journal. Fervent adepte de la mise en place d'un État policier qui s'appuie sur l'infor-

mation et la propagande, Henriot considère que les actualités cinématographiques offrent des possibilités de propagande qui sont loin d'avoir été exploitées jusque-là, il a donc l'intention de les utiliser intensément, au même titre que la radio, et de répondre favorablement aux requêtes formulées par l'occupant. Le 12 janvier 1944, il demande à Clerc de diffuser le lendemain *Résistance* et *Travailleurs permissionnaires*, commandités par la Propaganda Abteilung. Cela ne suffit pas. Il s'entoure d'une nouvelle équipe, jeune et docile, capable de répondre à ses volontés. Il remplace Galej, jugé trop mou, par son directeur de cabinet, Lapeyronnie et, le 10 mars, il révoque Clerc et nomme Touzé. C'en est fini de la propagande diffuse « à la française », rien n'arrête plus désormais la lourde propagande allemande. Le 9 avril, *L'École de Waffen SS* est tiré à 250 copies. Les bureaux du secrétaire d'État à l'Information redoublent d'efforts, ils imposent *Patriotisme, Français souvenez-vous, Permissionnaires n'oubliez pas, Apprendre un métier, L'Impôt métal, Nimbus libéré...*

Arrive la Libération. Le 19 août 1944, en pleine insurrection parisienne, une équipe du Comité de Libération du Cinéma Français (CLCF) investit les locaux de l'ancienne presse germano-vichyste *France Actualités*.

Constitué par la fusion de plusieurs organisations de résistance cinématographique, le CLCF est composé pour l'essentiel de cégétistes et de militants ou de compagnons de route du parti communiste français. C'est à l'initiative du Comité, présidé par l'acteur Pierre Blanchar, qu'est réalisée *La Libération de Paris*, œuvre symbole de la liberté reconquise tournée dans le feu des combats.

La conception de ce film et la remise en route d'un nouveau journal d'actualités sont confiées à un directoire réunissant Nicolas Hayer, Jean Jay, Roger Mercanton, Hervé Missir et André Zwobada, tous membres du CLCF.

Si l'immense succès remporté par le film *La Libération de Paris* – initialement conçu comme le numéro zéro des actualités libérées – assure à ce groupe de presse une forte légitimité symbo-

lique, il n'est en revanche doté d'aucun statut légal. Le premier numéro du journal, daté du 5 septembre 1944, sort ainsi dans les salles hors de tout contrôle et dans un vide juridique total.

La situation est d'autant plus délicate que *France Libre Actualités* (dont le titre marque ostensiblement la rupture avec la presse honnie de l'Occupation) se trouve en concurrence avec le journal allié *Le Monde Libre* auquel le général de Gaulle a consenti à Alger le monopole de distribution sur l'ensemble du territoire.

L'heure de la Libération venue, le GPRF prend acte de l'initiative française en envisageant de lui donner sa préférence. Mais il faut la médiation du gouvernement britannique pour que les services cinématographiques d'Eisenhower – alarmés par la place prépondérante des communistes au sein du CLCF – acceptent un compromis par lequel *France Libre Actualités* continuera à paraître sous condition d'insérer dans chacun de ses numéros une sélection de séquences conçues à Londres par les services du *Monde Libre*. Cette présentation est mise en place à partir du sixième numéro du journal en date du 20 octobre 1944. À partir du numéro du 21 décembre 1944, suite à un accord négocié par Hervé Missir avec son homologue britannique, ce double dispositif est allégé ; *France Libre Actualités* peut désormais choisir et monter librement, sur la base d'un accord gratuit, les documents d'origine alliée qu'elle décidera d'incorporer à sa revue hebdomadaire.

À ce premier succès de l'équipe française s'en est ajouté un second. En effet, contre l'avis de la Chambre syndicale de la presse filmée qui demandait un retour immédiat à la concurrence, le gouvernement consent provisoirement au journal du CLCF le monopole des actualités. À la fin de la guerre, le décret du 27 juillet 1945 met un terme à cette situation en autorisant les sociétés de presse filmée d'avant-guerre à reprendre normalement leurs activités ; le retour à la concurrence est effectif en janvier 1946.

Ces décisions successives prises par le gouvernement provisoire en faveur du journal du CLCF ne sont naturellement pas

accordées sans arrière-pensées ni contreparties. Le ministère de l'Information et le cabinet du général de Gaulle entendent trouver une forme juridique appropriée qui leur permettra de prendre progressivement le contrôle du groupe de presse.

La première étape de cette reprise en main a lieu le 10 novembre 1944 sous le contrôle du ministère de l'Information ; il se traduit notamment par la mise en place officielle d'un Comité de direction élargi composé d'Hervé Missir (qui en assurait la présidence), de Roger Mercanton, d'un représentant du Ministre des Finances et de l'Économie Nationale, de trois représentants du Ministre de l'Information (qui choisit de garder à leurs postes Nicolas Hayer et André Zwoboda). Si les membres fondateurs sont donc pour la plupart reconduits, le journal du CLCF, étroitement contrôlé par le Ministère de l'Information, ne jouit déjà plus de la pleine liberté éditoriale qui a été la sienne et commence à entrer dans l'orbite gouvernementale.

Son statut définitif est fixé lors de l'Assemblée Générale extraordinaire du 12 avril 1945 qui lui donne comme nouvelle raison sociale l'appellation *Les Actualités Françaises*.

Tout en gardant sa forme initiale de société anonyme, le nouveau groupe est appelé à devenir une société d'économie mixte sous contrôle majoritaire de l'État dont la participation ne peut être inférieure à 60 % des capitaux du groupe. En juin 1945, grâce au retour des actions allemandes du journal *France-Actualités* qui ont été placées sous séquestre, l'État devient l'actionnaire quasi-exclusif de la société. Ainsi, au fil des mois, les statuts de la nouvelle presse filmée se sont singulièrement éloignés des rêves coopératifs du CLCF alors même que son journal, naguère présenté comme la voix de la Résistance, est devenu progressivement l'organe de presse et le porte-parole du gouvernement.

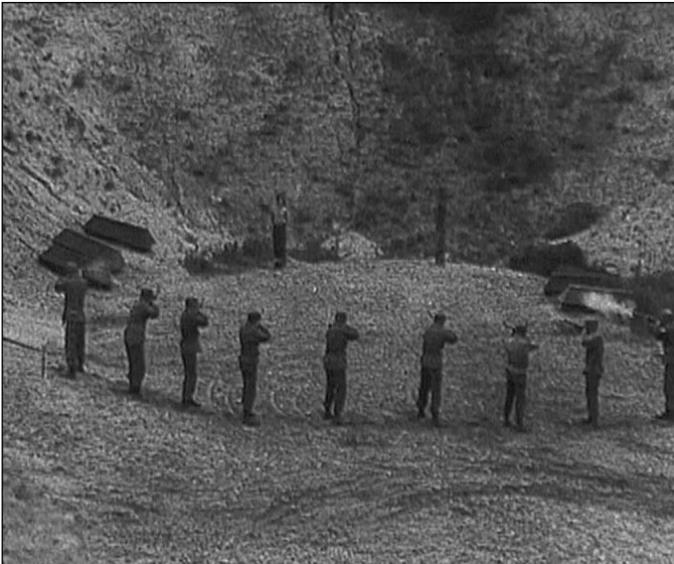
Jean-Pierre Bertin-Maghit
et Sylvie Lindeperg

Sources :

Archives Nationales, (F41/21/54; F42/131) ; archives du CLCF ; archives de la Fédération du Spectacle CGT conservées aux Archives départementales de Saint-Denis ; archives Jean Painlevé ; Sylvie Lindeperg, *Clio de 5 à 7. Les actualités filmées de la Libération : archives du futur*, CNRS Editions, 2000.

Lectures :

- Jean-Pierre Bertin-Maghit, *Le Cinéma sous l'Occupation*, Paris, Olivier Orban, 1989 ; *Les Documenteurs des années noires*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2004.
- Marcel Huret, *Ciné Actualités. Histoire de la presse filmée 1895-1980*, Ed, Henri Veyrier, 1984 ;
- Gilbert Larriaga *Les Caméras de l'aventure. Trente ans de reportages à la télévision*, Paris, Plon, 1982 ;
- Paul Léglise, *Histoire de la politique du cinéma. Entre deux républiques, 1940-1946, t. II*, Paris, Filméditations, Pierre Lherminier, 1997.



UTILISATION DES PARCOURS DANS LE CADRE SCOLAIRE

Comment intégrer ces parcours dans le déroulement du cours? Nous proposons ici quelques éléments de réflexion sur les objectifs de connaissance, la mise en œuvre pratique et les démarches pédagogiques possibles.

A) Objectifs pédagogiques

1. Insertion dans les programmes scolaires

La première logique d'utilisation de ce CD-ROM est un usage dans le cadre du nouveau programme des classes de premières (L-ES-S) de la filière générale, entré en vigueur à la rentrée 2003. C'est essentiellement dans ce cadre que les propositions d'utilisation pédagogique prennent ici leur place.

Extraits du programme officiel des classes de premières

(BO HS n°7 du 3 octobre 2002)

III - Guerres, démocraties et totalitarismes (1914-1945)

4 - La Seconde Guerre mondiale

- Les grandes phases

L'analyse des grandes phases, fondée sur des cartes, se limite à l'essentiel. Elle met en évidence l'extension géographique et le caractère global du conflit.

- La politique nazie d'extermination

On centre l'étude sur l'univers concentrationnaire et l'extermination systématique des Juifs et des Tziganes.

- La France dans la Seconde Guerre mondiale

L'étude de la France, de l'Armistice à la Libération, permet d'analyser le rôle du régime de Vichy, les différentes formes de collaboration, les composantes et l'action de la Résistance intérieure et de la France libre.

La seconde partie du programme ne peut pas être traitée ou illustrée avec les actualités de guerre, puisque ce sont des informations cachées. Seule la séquence de France-Libre Actualités, montrant le retour des déportés, peut servir de base à une discussion sur ce sujet¹.

Compléments sur le nouveau programme de Premières (L-ES)

(Texte du 7 mai 2003)

Il s'agit d'étudier la Deuxième Guerre mondiale de son déclenchement à l'arrêt des combats : les différentes facettes du bilan du conflit seront analysées en terminale, à plusieurs reprises (I. Introduction et 2, II. 1 et 2, III. 1 et 2). Tout ne pouvant être traité avec la même précision, le programme a opéré des choix.

La présentation des grandes phases de la guerre peut se faire à partir de cartes et d'une chronologie évoquant la conquête hitlérienne en Europe et la conquête japonaise en Asie, l'extension de 1941, le reflux de l'Axe et la victoire des Alliés après le tournant de 1942-1943 ; elle manifeste le caractère mondial du conflit.

L'étude de la politique nazie d'extermination des Juifs et des Tziganes constitue un élément capital pour comprendre la nature du conflit et son importance dans l'histoire contemporaine. Elle passe par le rappel de la distinction qui, au sein de l'univers concentrationnaire, sépare

1. À ce propos, le problème de la réinsertion des déportés et des prisonniers est un thème actuellement débattu. Voir les commentaires du parcours sur la Libération de la France.

campes de concentration et camps d'extermination et par l'analyse de ce qu'est un génocide. Tous ces domaines ont fait l'objet de nombreux travaux scientifiques ; ils exigent d'être présentés avec une rigueur excluant toute approximation.

L'étude de la France dans la Seconde Guerre mondiale relève de la même exigence, sans schématisme. Le pays est anéanti par sa défaite. Les Français, englués dans les difficultés de la vie matérielle quotidienne, tentent de s'accommoder de l'occupation ; mais cela n'empêche ni un rejet massif de l'occupant et de la Collaboration, ni une désaffection croissante à l'égard du gouvernement de Vichy. Ce régime, négation des principes républicains, attaché aux apparences de sa souveraineté mais pris dans l'engrenage de la collaboration d'État et des surenchères collaborationnistes, se met volontairement au service des exactions de l'occupant. À ce choix s'opposent la Résistance intérieure, minoritaire et diverse, et le général de Gaulle, avec la France libre, qui, d'abord isolé, rallie une partie de l'Empire et impose l'image d'une France de la Libération rassemblée autour de lui et figurant dans le camp des vainqueurs.

Ces approches permettent de mettre à jour le caractère de guerre totale du conflit, marqué par l'implication des populations civiles autant que des militaires, l'importance des facteurs idéologiques, économiques et psychologiques, les phénomènes de collaboration et de résistance, les déportations, les massacres programmés massifs (Pologne, URSS) et la politique d'extermination.

La Seconde Guerre mondiale est également au programme des classes de Terminales (L-ES-S), des classes technologiques de lycée et des classes de Troisièmes du collège. Les différentes approches, variées et souples proposées ici doivent permettre aux enseignants de ces classes d'intégrer l'usage de ce CD-Rom selon le niveau de la classe et le type d'usage.

Extraits du programme officiel de Terminale (L-ES-S)

(BO hors série n°7 du 3 octobre 2002)

*en application à la rentrée 2004***III - La France de 1945 à nos jours (18h)****1 - Bilan et mémoires de la Seconde Guerre mondiale**

Après avoir étudié les conséquences du conflit dans l'immédiat après-guerre – sans se limiter aux pertes humaines et aux destructions matérielles – on présente l'émergence de différentes mémoires de la période de la guerre au sein de la société française.

Programme des classes de Troisièmes

(BO HS n°10, 15 oct. 1998)

et troisièmes technologiques

(BO HS n°4, 22 juillet 1999)

*(même programme pour la guerre que les troisièmes générales)***4. La Seconde Guerre mondiale (5 à 6 heures)**

Les phases militaires de la guerre sont analysées à partir de cartes. L'étude de l'Europe sous la domination nazie conduit à décrire les formes de l'occupation, la politique d'extermination des Juifs et des Tziganes et à définir collaborations et résistances. Une place particulière est faite à l'histoire de la France : analyse du régime de Vichy, rôle de la France libre et de la Résistance. Le bilan de la guerre conduit enfin à évaluer les conséquences politiques, matérielles et morales et à expliquer la naissance de l'ONU.

- **Cartes** : L'Europe en 1939. La France en 1940. L'Europe et le monde en 1942. L'Europe et le monde en 1945.

- **Documents** : Discours du Maréchal Pétain du 17 juin 1940. Appel du Général de Gaulle du 18 juin. Extraits du statut des juifs (1940). Témoignages sur la déportation et le génocide. Témoignages sur la Résistance.

Programme des classes de Premières technologiques séries STI - STL – SMS

(BO spécial n°12 du 29 juin 1995)

allègements pour la classe terminale STT

(BO HS n°3 du 30 août 2001)

- Deux questions obligatoires dont : *La démocratie française de 1848 à nos jours*

En évitant une histoire des régimes successifs, on précisera quelques repères fondamentaux. On replacera dans son contexte historique la conquête des principaux droits politiques, économiques et sociaux [n.b. donc, le régime de Vichy].

- Une question au choix, dont : *La Seconde Guerre mondiale*

Sans entrer dans une étude exhaustive, on rappellera la marche à la guerre et les responsabilités des régimes totalitaires dans son déclenchement, puis on présentera les grandes phases et les principaux théâtres du conflit en insistant sur son caractère total, sur l'univers concentrationnaire et sur l'extermination systématique des Juifs et des Tziganes.

Le bilan permettra d'analyser les ébranlements matériels et moraux provoqués par le conflit. On insistera sur la nouvelle carte du monde et la naissance de l'ONU.

Programme des classes de Terminale série STT

(BO n°12 du 29 juin 1995)

allègements pour la classe terminale STT

(BO HS n°3 du 30 août 2001)

I. Deux questions obligatoires sur trois, dont : *Institutions et vie politique en France de 1939 à nos jours.*

L'étude de la France de 1939 à 1945 permettra d'analyser la défaite, la nature et le rôle du régime de Vichy et de la collaboration, l'action de la Résistance intérieure et de la France libre. (. . .)

II. Une question au choix, dont : *La Seconde Guerre mondiale (les grandes phases, l'Europe dans la guerre, bilan du conflit).*

L'analyse des grandes phases, à partir de cartes, se limitera à l'essentiel et mettra en évidence l'extension géographique et le caractère total du conflit. À partir d'une carte de l'Europe en 1942, on analysera les formes de l'occupation, les collaborations et les résistances, en insistant sur l'univers concentrationnaire et l'extermination systématique des Juifs et des Tziganes. Le bilan de la guerre permettra d'analyser les ébranlements matériels et moraux provoqués par le conflit, la nouvelle carte du monde et la naissance de l'ONU.

Programme de la classe de Seconde Professionnelle

(BO n°31 du 30 juillet 1992)

I. La Seconde Guerre mondiale et ses conséquences

- 1.1. Rappel : les grandes phases et principaux théâtres du conflit
- 1.2. La guerre totale
- 1.3. Les droits de l'homme bafoués : politique raciale, système concentrationnaire
- 1.4. L'exemple français : la France dans la guerre
 - Les choix politiques : Vichy et la Résistance
 - La vie des Français pendant la guerre
 - La place de la France dans l'Europe et dans le monde

Notions : guerre totale, front, économie de guerre, propagande, génocide, responsabilité individuelle et collective, fascisme, révolution nationale, collaboration, propagande, Résistance, Libération.

2. Objectifs de connaissances et de savoir-faire

Le premier objectif de l'usage de ce DVD-Rom est que les élèves maîtrisent plus aisément le parcours événementiel de la seconde Guerre mondiale – toujours très lourd pour la mémorisation individuelle.

Ils doivent appréhender de manière définitive un certain nombre de concepts indispensables à la compréhension globale des faits historiques tels qu'ils nous sont accessibles aujourd'hui avec le recul temporel et critique.

3. Objectifs méthodologiques

Dans le cadre du développement des TICE (technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement), autrement dit de l'usage généralisé des outils multimédias dans le cadre scolaire.

Technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE), orientations générales

(BO spécial n°9 du 10 août 2000)

Textes fondateurs pour l'intégration des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) dans les enseignements élémentaire et secondaire, BO n°35 du 24 septembre 1998

B) Comment mettre en œuvre une projection collective

Il faut disposer d'un **ordinateur portable**, pour lire le DVD-rom (on peut aussi utiliser un ordinateur de type bureau, installé sur une table roulante, ou bien sûr un ordinateur quelconque installé dans la salle de cours, si elle est déjà équipée).

On a ensuite le choix entre deux solutions. La meilleure est celle de la projection sur écran ou tableau blanc par l'intermédiaire d'un **vidéo-projecteur**. Selon la profondeur de la salle et la taille de l'écran, on obtient une projection grand format de qualité intéressante. Le prix de ces équipements a beaucoup baissé et ils deviennent très fréquents dans les établissements scolaires.

Une autre solution provisoire en attendant un équipement plus élaboré, ou ponctuel, selon les salles, est celle d'un **câble PC-TV**, de coût très modeste, qui permet de visionner sur un écran de téléviseur (tous les établissements scolaires sont équipés au moins d'un poste TV mobile, ou même de postes fixes dans certaines salles).

Dans les deux cas, la mise en œuvre est en général très simple. Il suffit de connecter les deux appareils, puis de les mettre en marche et, la plupart du temps, il ne reste plus qu'à lancer le DVD. Si on utilise un câble PC-TV, il faut basculer de l'écran du PC à l'écran TV (on peut souvent garder les deux écrans en fonctionnement) ; on se reportera à la notice de l'ordinateur pour la manipulation, souvent permise par une simple touche du clavier.

1. Le cadre d'utilisation du DVD-Rom

- Des **usages variés**, adaptés à toutes les pédagogies
 - **collectif** (classe entière) illustration du cours ; exercices oraux ou écrits en classe ;
 - en salle informatique (1/2 classe) ou au CDI (**individuel**) : devoirs guidés de consolidation, exercices d'évaluation inter-

médiaire ou finale, recherches complémentaires pour exposé ou mini-mémoire ;

- en **usage libre individuel** pour une formation personnelle d'enseignants, d'étudiants et pour des lycéens recherchant des approfondissements sur cette période (ex. dans le cadre de TPE, d'un concours ou pour un intérêt personnel).

- En dehors des 10 parcours principaux, entièrement commentés et accompagnés chacun d'un décryptage, et des 6 parcours libres, simplement introduits, mais accompagnés chacun d'une fiche exploration, de très nombreux autres parcours sont possibles. C'est là tout l'intérêt de cet outil de montage vidéo que constitue le bloc-notes du DVD, tout comme de la base de documents complémentaires.

Ceci ouvre des possibilités variées : supports de cours personnalisés, bases de débats en classe, bases pour un commentaire fait par exemple par un ancien combattant ou un ancien déporté, invité dans la classe, documents à commenter, exercices divers, etc. Ils peuvent aussi ponctuellement servir de supports – parmi d'autres – pour une participation au Concours national de la Résistance et à d'autres concours annuels que de nombreux enseignants continuent à proposer à leurs élèves. Enfin, ils peuvent être une des sources pour un TPE.

Dans les pages qui suivent vous allez trouver, pour chaque parcours, quelques indications complétant les commentaires de projection accessibles à tous et de courtes bibliographies thématiques. Des exemples de TPE et d'évaluation compléteront ce guide qui, nous le souhaitons, ne doit être qu'un point de départ tant les possibilités d'exploitation sont variées, une fois l'outil (très facilement) maîtrisé. N'hésitez pas à nous faire part de vos propositions ou de vos expériences d'exploitation de cette base, nous pourrions les intégrer sur notre site pour les faire partager par d'autres enseignants.

2. Une approche chronologique

L'ensemble du corpus de journaux d'actualités cinématographiques est divisé en trois périodes, correspondant à trois types de production :

1940-1942 : journaux produits par les Allemands sous le titre de « Actualités mondiales » ;

avril 1942 - juin-juillet 1944 : journaux produits par les Français (sous contrôle allemand) sous le titre « France Actualités » ;

juillet 1944 - janvier 1946 : reprise de la production sous le contrôle du gouvernement provisoire de la République française (GPRF). À partir de janvier 1946, le monopole de la production disparaît : retour des sociétés Pathé, Gaumont, etc.

Les thèmes principaux par grandes périodes, pour une approche chronologique à travers les séquences d'actualité :

Période 1940-1942

- La défaite, son interprétation et ses conséquences immédiates
- L'organisation administrative et matérielle de l'Occupation
- La mise en place de la collaboration
- La nature du régime de Vichy

Période 1942-1944

- La vie quotidienne et ses difficultés en tout genre
- Le « terrorisme » de la Résistance
- Des premières défaites allemandes à l'effondrement

Période 1944-1946

- Le débarquement et la libération du territoire français
- La Libération : fêtes et règlements de compte
- Les lourdes tâches du gouvernement provisoire (plutôt pour le programme de terminale)

3. Une approche transversale

Elle permet un abord ponctuel des différents thèmes et événements au programme. C'est le choix que nous avons opéré pour les parcours du DVD.

C) Méthode

Plusieurs usages de ces actualités sont possibles :

→ Pour chaque partie, l'enseignant peut d'abord projeter cinq à dix séquences sélectionnées dans la base de films, puis expliquer ponctuellement tel ou tel événement ou répondre aux questions de la classe. La reprise d'une trace écrite et construite du cours se fait ensuite.

Le professeur utilise alors les notices de contexte historique et média, éventuellement les transcriptions, pour apporter à la classe des compléments d'informations ou des précisions.

De courts questionnaires accompagnant le script de chaque journal peuvent permettre au professeur de mettre en place une approche interactive des extraits visionnés et de s'assurer que le sens des événements est bien compris.

→ On peut également partir d'un cours classique qui présente au préalable les différents événements et concepts. Le visionnage intervient ensuite, à la fois à titre d'illustration, mais aussi pour une approche visuelle qui facilite la compréhension et la mémorisation du cours. Le visionnage peut aussi être l'occasion, lors d'une séance ultérieure, de révision ou d'évaluation.

Un questionnaire préparé en fonction des choix de séquences et de thèmes permet au professeur, collectivement, de s'assurer que le cours est bien compris.

À ces usages évidemment très classiques s'ajoute un usage spécifique au corpus proposé et qui fait l'intérêt premier de ce DVD-

Rom. Il s'agit ici en effet d'un ensemble documentaire de propagande, extrêmement partial et idéologique. C'est donc l'occasion, sur un sujet qui s'y prête particulièrement, d'un apprentissage de la mise à distance avec le document historique, apprentissage qui s'appuie sur des connaissances factuelles et croisées, mises alors en œuvre pour permettre un décryptage véritable des documents.

Les élèves sont déjà formés à ce type d'approche critique sur les images fixes (souvent des affiches), mais ils ont moins l'occasion de le faire sur les extraits de films : en effet, les vidéos présentées en classe le sont à partir d'un support de cassettes VHS qui ne permet pas, comme le DVD-Rom (ou un CD-Rom), un travail presque plan par plan ou par séquences choisies, délimitées et montées dans un ordre précis.

D) 10 décryptages



Pour le plaisir de comprendre et d'analyser le détail de l'image, en usage individuel au CDI, en 1/2 groupe et en classe.

Le décryptage ne nécessite pas d'avoir vu le parcours avant (même si c'est cependant souhaitable) ou d'avoir d'importantes connaissances sur les événements. Ils portent sur le même thème que les parcours et s'attachent au travail de détail : apprendre à écouter, à regarder, à critiquer et prendre du recul sur la propagande... qui apporte aussi des informations ! De plus nous pouvons en créer nous-mêmes.



LE CONTENU DU DVD-ROM

A) Introduction : Les actualités de guerre	38
B) Parcours principaux (<i>Repère</i>) accompagnés de 10 <i>Décryptages</i>	40
Parcours 1. La marche à la guerre	40
Parcours 2. Les débuts de la guerre.....	45
Parcours 3. Les fronts en Europe	47
Parcours 4. Vers la victoire alliée	49
Parcours 5. Vichy et la Révolution nationale	56
Parcours 6. La France de la Collaboration	61
Parcours 7. La vie quotidienne en France occupée	66
Parcours 8. La Résistance en France et en Europe	69
Parcours 9. La Libération de la France	72
Parcours 10. Le bilan de la Seconde Guerre mondiale	74
C) Parcours libres (<i>Découverte</i>) accompagnés de 6 fiches <i>Exploration</i>	77
Parcours A. Travailler en Allemagne	78
Parcours B. Vichy et la jeunesse	81
Parcours C. Le modèle allemand.....	83
Parcours D. Intellectuels et artistes sous l'Occupation.....	85
Parcours E. Guerre et armement	88
Parcours F. Paris pendant la Seconde Guerre mondiale.....	91
D) Autres exemples de parcours à créer	93
E) Quelle évaluation possible ?	94

En plus du fond central constitué par les actualités de guerre, nous avons souhaité mettre à disposition des enseignants comme des élèves des cartes de localisation des documents iconographiques et des sources historiques fondamentales, le tout imprimable.

Voir le détail du contenu dans la présentation technique en tête de cet ouvrage, en particulier, comment préparer une séquence personnalisée avec la présentation des possibilités du classeur et du montage de séquences, commentées ou non, dans le DVD-Rom.

A) Introduction : Les actualités de guerre

Pour une présentation plus complète, on lira les articles de présentation en début d'ouvrage.

Jusqu'en juin 1940, trois sociétés diffusent les actualités cinématographiques : « Pathé Journal », « France Actualités » (Havas et Gaumont) et « Eclair Journal ». Après quelques semaines d'interruption, la création des deux zones a des conséquences immédiates sur les journaux filmés.

Dans la zone occupée, d'août 1940 à août 1942, n'est plus diffusé qu'un seul journal, allemand, mais en langue française, « les Actualités mondiales », distribué par l'Alliance Cinématographique Européenne (ACE), une filiale de la firme allemande UFA.

Dans la zone non occupée, d'octobre 1940 à août 1942, on ne diffuse plus qu'un seul journal : Journal « France-Actualités-Pathé-Gaumont », fabriqué à Marseille, sous le contrôle du gouvernement de Vichy et produit conjointement par Pathé et Gaumont.

À partir d'août 1942 et jusqu'à août 1944, le système de production est unifié et l'on ne diffuse plus qu'un seul journal sur l'ensemble du territoire (produit par une société mixte franco-

allemande issue de négociations entre l'occupant et le gouvernement de Vichy, qui détient désormais le monopole de diffusion sur tout le territoire). Ce journal a repris le titre de « France-Actualités ». Mais à partir de l'automne 1943, il est presque entièrement contrôlé par l'occupant.

Du 5 septembre 1944 au 31 décembre 1944, on peut voir un journal produit par le Comité de Libération du Cinéma français sous le titre « France Libre-Actualités ». À partir de janvier 1945, le journal « France Libre-Actualités » prend le nom de « Actualités françaises ». Le principal actionnaire en est l'État qui détient provisoirement le monopole en matière de presse filmée. Celui-ci est aboli à partir du 27 juillet 1945. Sont diffusés à nouveau, à partir de janvier 1946, les titres d'avant guerre : « Pathé Journal » ; « Gaumont-Actualités » ; « Éclair journal » et les « Actualités françaises ».

L'extrait présentant France-Actualités

Ce film intitulé « *France actualités : un nouvel organisme cinématographique au service des Français* », dure 2 mn 03 s.

France-Actualités qui existe, comme on l'a vu, dès octobre 1940, n'a reçu l'autorisation que d'une diffusion en zone non occupée. En août 1942, le gouvernement de Vichy obtient une autorisation sur l'ensemble du territoire. Il faut donc préciser aux spectateurs de la zone occupée qu'il s'agit désormais d'actualités « françaises ».

Avant la présentation du service cinématographique et de ses méthodes, la séquence commence par une propagande autour des thèmes récurrents : l'Empire français doit se regrouper unanimement autour de son chef pour une « résurrection » commune et les reportages permettront une meilleure connaissance mutuelle de ses « fils ». Par la suite, les journaux comporteront de nombreux reportages sur les terres de l'Empire français, pour en valoriser l'étendue, la richesse (agricole, minière).

Une mise en garde



Les élèves ont du mal à s'habituer au ton très particulier des journalistes qui commentent les actualités de l'époque. Cela leur fait très souvent un effet comique. Il faut donc les mettre en garde avant la projection en insistant sur le fait que cette emphase est tout à fait « datée », autrement dit, on la retrouve aussi dans les actualités de l'Entre-deux-guerres tout comme dans celle d'après la Libération (on peut facilement comparer avec des séquences avant-après) et jusqu'au début des années soixante. On trouve aussi cette façon de s'exprimer dans le cinéma de fiction de cette période.

Sélection bibliographique

- BERTIN-MAGHIT Jean-Pierre, *Les Documenteurs des années noires. Les documentaires de propagande France 1940-1944*, Nouveau Monde éd., 2004;
- HURET Marcel, *Ciné Actualités. Histoire de la presse filmée 1895-1980*, éd. H.Veyrier, 1984;
- LINDEPERG Sylvie, *Clio de 5 à 7. Les actualités filmées de la Libération : archives du futur*, CNRS Editions, 2000.

B) Parcours principaux

Tous les parcours peuvent être imprimés, les enseignants disposant ainsi du texte avant leur utilisation en classe.

Parcours 1: La marche à la guerre

Ces quelques rappels historiques de l'engrenage vers le conflit, évoqués dans certains journaux d'actualité, permettent un suivi cohérent du programme de première. Les élèves ont précédemment étudié les dictatures, ce parcours en permet la révision et surtout il relie ces événements à la guerre.

Le putsch de Munich

Cet événement est commémoré tous les ans, dans tous les pays occupés, et il fait systématiquement l'objet d'un reportage.

Exemple de court questionnaire :

- Expliquez ce que fut cet événement
- Était-ce une victoire pour Hitler ?
- Pourquoi le commémore-t-on ?



Autres thèmes :

Le fascisme ; le nazisme ; le stalinisme ; l'alliance des dictatures.

Sélection de textes de la base documentaire

- « **L'idéologie nazie** », extrait du livre d'Adolf Hitler, *Mein Kampf*, édité en Allemagne 1924 et en France en 1926.
- **La marche à la guerre**. Chronologie des événements en Europe et en Asie qui annoncent la marche à la guerre.

Cartes

Carte 1 : La marche à la guerre en Europe

Carte 2 : La guerre en Asie

Sélection bibliographique

- AZÉMA Jean-Pierre, *De Munich à la Libération 1938-1944*, Seuil, Points Histoire.
- DARD Olivier, *La France contemporaine : les années 30*, Livre de Poche.
- GIRAULT René et FRANK Robert, *Turbulente Europe et Nouveaux Mondes (1914-1941)*, Masson.

- GROSSER Pierre, *Pourquoi la Deuxième guerre Mondiale ?*, Complexe.
- L'Histoire, *Les années trente. De la crise à la guerre*, Seuil, Points Histoire.

Parcours 2 à 4 Les grandes phases du conflit

La présentation de l'ensemble des événements de la guerre a nécessité trois parcours, au vu de l'abondance des séquences s'y rapportant. Chaque partie correspond à chaque grande phase de la guerre. Le programme recommande l'approche par les cartes (en particulier pour les classes scientifiques) : **dix cartes** complètent donc les parcours et permettent d'évoquer tous les grands événements de la guerre et de les replacer dans leur contexte spatial et chronologique.

On doit présenter la guerre sous quatre aspects :

- Les alliances en jeu, les frontières et leur mobilité, les pays ennemis et les pays occupés ;
- Les événements-clés ;
- Le déroulement général des opérations (trois grandes phases) ;
- Les zones de combats, avec les différents fronts et leur mobilité (en Europe essentiellement et un aperçu plus rapide dans le monde).

Directement provoquée par les États totalitaires, la guerre achève le premier XX^e siècle et ouvre l'ère du monde contemporain. Son étude approfondie est donc indispensable dans la perspective du programme de terminale.

La principale difficulté rencontrée par les élèves est celle du trop grand foisonnement des événements. L'enseignant doit donc s'attacher à une sélection limitée des faits à retenir et insister sur les grandes phases du conflit, les événements qui en marquent le tournant et les principales problématiques.

Les phases et les aires du conflit

Deux conflits localisés, les offensives japonaises en Asie dès 1937 et les offensives allemandes en Europe de 1939 à 1941, se transforment, pendant l'année 1941, en une guerre d'extension mondiale. L'URSS supporte sur le continent le poids principal de la résistance à l'Allemagne, mais l'agression japonaise précipite les États-Unis dans le conflit, les place au centre de l'action. En 1942, les États totalitaires atteignent la plus grande extension de leur emprise, alors même que le rapport des forces se renverse au profit de la Grande Alliance. De 1943 à 1945 commence la longue reconquête qui se poursuit jusqu'à la capitulation des puissances de l'Axe.

Les extraits des actualités de guerre permettent aux élèves une visualisation « active » propice à une meilleure mémorisation, d'autant plus si l'on combine avec l'approche cartographique.

Il faut faire apparaître les stratégies des belligérants, car elles révèlent leurs buts de guerre et le fonctionnement des alliances. Les enjeux de l'après-guerre sont fixés dès 1945 : emprise continentale de l'URSS, domination incontestée des États-Unis, affaiblissement des vieilles puissances européennes et de leurs empires coloniaux.

Une guerre totale

La mise en œuvre des stratégies exige l'adaptation des économies à la guerre. En Allemagne, comme au Japon, l'encadrement des économies et le pillage des territoires occupés sont d'abord organisés pour les besoins de la « guerre éclair ». Lorsqu'il s'avère que la guerre se prolonge, la mobilisation de l'économie américaine et l'aide financière et matérielle que les États-Unis apportent à la Grande-Bretagne et à l'URSS va assurer aux Alliés une incontestable supériorité.

La guerre accélère les progrès scientifiques et techniques, du radar à l'atome. Mais cette course à la performance des armements fait monter les violences de guerre à l'extrême. Les armes sont ainsi les acteurs essentiels des combats, même si l'héroïsme

de certains hommes est encore remarquable. Cette guerre manipule et sacrifie largement les populations civiles : main-d'œuvre souvent forcée, victimes des pénuries et des bombardements, objets de toutes les propagandes.

Les films illustrant cet aspect totalisant de la guerre sont largement disponibles dans la base du DVD. Les parcours sur la vie quotidienne et sur l'armement sont un complément idéal pour embrasser l'ensemble.

La Shoah

La machine de mort nazie se met progressivement et inéluctablement en place au cœur de l'Europe en guerre, dans le « trou du monde ». L'enseignant doit aborder cette tragédie avec prudence, mais fermeté. Il faut préciser le vocabulaire (camps de concentration, camps d'extermination, génocide), décrire avec précision les étapes qui conduisent à la solution finale. Cela nécessite une connaissance d'ensemble sur l'antisémitisme aux XIX^e et XX^e siècles, ce qui est au programme de ces classes de première. Les élèves peuvent donc réinvestir les connaissances acquises en début d'année. Les films d'actualité, au moins ceux tournés sous Vichy, n'évoquent évidemment pas le génocide en cours. Mais les séquences consacrées aux « questions juives » et le ton de certains discours permettent une base de discussion que l'on complétera par la projection d'un documentaire tel que *Nuit et Brouillard* (voir la sélection de documentaires en fin d'ouvrage).

La question de la mémoire et de l'oubli, celle du négationnisme sont au programme de terminales, mais l'enseignant doit gérer les interrogations des élèves, dans un contexte difficile aujourd'hui.

Sélection bibliographique

- DURANDYves, *Histoire de la Deuxième guerre mondiale*, Complexe.
- VON KAGENEK August, *La guerre à l'Est*, Perrin.
- MASSON Philippe, *La Seconde Guerre mondiale*, Tallandier, 2003.

Ce gros livre est une bible. Il comprend cinq parties : un historique de ce conflit, une analyse thématique (les hommes, la guérilla, l'arrière, ...), un précis chronologique, une bibliographie et une filmographie par pays.

- KASPI André, *La Deuxième Guerre mondiale, chronologie commentée*, Perrin, 1990.
- MICHEL Henri, *La Seconde Guerre mondiale*, Omnibus, 2001.
- BARTOV Omer, *L'armée d'Hitler*, 320 pages, Hachette Pluriel, 1999.

L'auteur met fin au mythe du rôle de simple exécutant de la Wehrmacht et démontre, à travers le front de l'Est, que la Wehrmacht fut l'auteur des pires atrocités en URSS.

- FRIESER Karl-Heinz, *Le mythe de la guerre éclair, la campagne de l'Ouest de 1940*, Belin, 2003.
- HART Liddell, *Histoire de la Seconde Guerre mondiale*, Fayard, 1973.

Ce livre est l'examen tactique approfondi des grandes campagnes militaires où s'affrontèrent les forces alliées et les armées de l'Axe. C'est un ouvrage de référence unique en ce domaine.

- MESSENGER C., *La Seconde Guerre mondiale en Europe*, éd. Autrement, Série atlas des guerres, 1999.
- NOTIN J.-C., *La campagne d'Italie, les victoires oubliées de la France, 1943-1945*, Perrin, 2002.
- VIDALENC Jean, *L'Exode*, PUF, 1973.
- WILLMOT H. P., *La guerre du Pacifique*, éd. Autrement, Série atlas des guerres, 2001.

Parcours 2 : Les débuts de la guerre

Les débuts du conflit en France et en Europe ne sont pas directement évoqués dans ces actualités, puisque les premiers films datent d'août 1940 : il faut donc préalablement resituer le contexte des premiers engagements militaires, de septembre 1939 à cette date.

La **Blitz-Krieg** en Pologne, puis la **Drôle de guerre** et l'in-croyable **effondrement français** devront être présentés préala-blement au parcours 2. Pour ce faire, on peut projeter la première carte sur la guerre en Europe.

- PALLUD Jean-Paul, *Blitzkrieg à l'Ouest. Mai-juin 1940*

Le changement de gouvernement et la **demande d'Armis-tice** présentée par Pétain sont proposés dans le parcours 5. On peut montrer la première séquence *Français, vous avez la mé-moire courte* qui fait revivre, un an après l'événement, le discours de Pétain du 17 juin.

- CRÉMIEUX-BRILHAC Jean-Louis, *Les Français de l'an 40*, 2 tomes, Gallimard, 1990.

La bataille d'Angleterre

- Quelle présentation fait-on de cet événement ?
- Quels ont été la réalité et les résultats de ces attaques ?

De juillet à septembre 1940, la Royal Air Force et la Luftwaffe se mesurent dans une immense bataille aérienne où se joue le sort de l'Angleterre. La victoire britannique ne tient pas aux seules qualités du Spitfire et du Hurricane ou au courage des pilotes anglais. Elle résulte de l'organisation de la Royal Air Force et de ses radars, mais aussi des fautes de l'adversaire allemand.

- FACON Patrick, *La bataille d'Angleterre 1940, La bataille aé-rienne décisive.*



Mers-El-Kebir

L'événement de Mers-El-Kebir marque durablement la so-ciété française. Il fait surgir de nombreux doutes et favorise très certainement un certain regroupement des Français autour de

leur gouvernement. Par ailleurs, il marque la Marine française dont les hommes resteront durablement hostiles à la Grande-Bretagne.

- COUTEAU-BÉGARIE Hervé et HUAN Claude, *Mers-el-Kébir*, Economica, 1996.

Sélection de textes de la base documentaire

- **L'effort de guerre.** Statistiques : forces militaires en présence en mai 1940, production d'avions et de chars des trois princi-paux belligérants et pertes humaines des principaux pays en guerre.

- « **Notre but, la victoire** ». Discours de Winston Churchill à la Chambre des Communes (13 mai 1940). Il annonce à ses com-patriotes que la guerre sera longue et difficile.

- **La défaite de 1940 en France analysée par Marc Bloch.** Ex-trait du livre de l'historien, résistant Marc Bloch, *L'étrange défaite.*

- **La Charte de l'Atlantique.** Texte qui précise les buts de guerre et définit l'accord entre les États-Unis et la Grande-Bretagne (14 août 1941).

Cartes

Carte 3 : La guerre en Europe (1939-1940)

Carte 4 : La France occupée

Parcours 3 Les fronts en Europe

Ce parcours évoque le premier tournant de la guerre, avec le plan Barbarossa, la campagne de Russie et Stalingrad et bien sûr l'entrée en guerre des Américains ainsi que la guerre du Pa-cifique. Il permet également de faire le point sur les différents fronts de combats en Europe : front russe (avec le grand Nord sur lequel les reportages présentés dans les actualités sont tou-jours très impressionnants), guerre du désert, Balkans.

Sélection de textes de la base documentaire

- Winston Churchill s'adresse aux Britanniques à la BBC. Ce discours fait suite à l'attaque de l'URSS par l'Allemagne nazie (22 juin 1941).
- **Lettres de Stalingrad.** Elles font le récit de l'échec des troupes allemandes face à Stalingrad (janvier 1943).

*Cartes*

- Carte 5 : Le monde en guerre
- Carte 6 : L'Europe sous domination allemande en 1942
- Carte 9 : La Guerre en Afrique du Nord

Sélection bibliographique

Un témoignage du côté allemand :

KAGENECK August (von), *La guerre à l'Est. Histoire d'un régiment allemand, 1941-1944*, 208 p.

La phase la plus longue, la plus meurtrière de la Seconde Guerre mondiale fut la guerre germano-russe qui a duré près de quatre ans sans interruption. Pour restituer ce que les soldats du Reich ont vécu, von Kageneck raconte l'histoire d'une unité qui a combattu sur le front de l'Est d'un bout à l'autre de la guerre. L'histoire de ce régiment a valeur générale.

Guerre dans le Grand Nord. Norvège, 1940, Hors-Série *Militaria Magazine* n° 49, 82 pages, 100 photos, cartes.

Opération au Proche-Orient. De l'Irak à la Syrie, 1941, Hors-Série *Militaria Magazine* n° 50, 82 pages, 100 photos, cartes.

Guerre en Crimée. Prendre Sébastopol!, Hors-Série *Militaria Magazine* n° 51, 82 p., 100 photos d'époque, cartes.

Parcours 4 : Vers la victoire alliée*Sélection de textes de la base documentaire*

- « **La Bataille suprême est engagée!** ». Le général de Gaulle annonce aux Français que le débarquement allié vient de commencer en Normandie (*discours à la BBC, le 6 juin 1944*).

Cartes

- Carte 7 : Vers la fin de la guerre en Europe (1944-1945)
- Carte 8 : La nouvelle Europe en 1945
- Carte 10 : La Libération de la France

*Sélection bibliographique*

- *Atlas du débarquement et de la bataille de Normandie*, éd. Autrement, Série atlas des guerres, 1994.
- AZÉMA Jean-Pierre, BURRIN Philippe et PAXTON Robert, *6 juin 44*, Perrin – Mémorial de Caen, 2004.
- GAWNE Jonathan, *Jour J à l'aube. Les troupes d'assaut américaines en Normandie*.
- GUÉNO Jean-Pierre et PECNARD Jérôme, *Paroles du Jour J. Lettres et carnets du débarquement, été 1944*, Mémorial de Caen, 2004.

Un ouvrage bouleversant qui rappelle la violence extrême subie par ces combattants de l'aube, en majorité de l'âge de nos élèves de terminales.

Une édition de tous ces textes (sans images) existe aussi aux éditions Libro, un format économique à la portée de tous les élèves.

- THERS Alexandre, *6 juin 1944. Jour J en Normandie*, 35 p.

FICHES RAPPEL

Les grandes phases de la Seconde Guerre mondiale

Cette chronologie simplifiée et commentée des événements est d'un niveau exigible pour tout élève de lycée après le cours sur la Seconde Guerre mondiale (elle est disponible sur le DVD pour impression). Elle peut servir de fiche de révision pour mettre en place les bases de la compréhension des événements militaires de la guerre. En attaquant la Pologne le 1^{er} septembre 1939 et, de ce fait, en entrant en guerre avec la France et le Royaume-Uni, l'Allemagne hitlérienne s'engageait dans un conflit de 68 mois, entraînant la ruine de l'Europe et le bouleversement de l'équilibre mondial.

En effet, **la guerre est devenue mondiale** :

- par le nombre et la situation géographique des États belligérants ;
- par la localisation des champs de bataille : Europe, Afrique, Asie, Océanie. Seul le continent américain est épargné, mais des opérations navales ont eu lieu dans les eaux américaines.

La Seconde Guerre mondiale présente **4 aspects successifs** :

1939-1940, succès des « offensives éclairs » lancées par l'Allemagne

- En 1939, contre la Pologne, qui est conquise en un mois ;
- En 1940, vers l'Ouest, la France et l'Angleterre ayant refusé d'accepter le fait accompli en Pologne :
 - avril 1940, attaque du Danemark et de la Norvège, pour s'assurer le contrôle des accès de la Baltique et de la « route du fer » (minerai suédois exporté par Narvik) ;

- mai 1940, attaque des Pays-Bas et de la Belgique, puis de la France elle-même qui, écrasée, signe l'Armistice le 22 juin. Hitler veut alors terminer la guerre par l'invasion des îles britanniques ; mais son aviation perd la « bataille d'Angleterre ».

1941, extension du conflit, en Europe et dans le Monde

- Les échecs de l'Italie (entrée en guerre le 10 juin 1940) dans les Balkans et en Afrique orientale obligent l'Allemagne à intervenir en Grèce et en Afrique :
 - les Alliés perdent les Balkans ;
 - mais ils s'emparent de l'Éthiopie et sauvent l'Égypte et Suez.
- L'Allemagne attaque l'URSS le 22 juin et s'avance profondément en territoire russe ;
- Le Japon attaque les bases américaines du Pacifique (Pearl Harbor, 7 décembre) et les territoires britanniques d'Extrême-Orient ; conséquence : l'entrée en guerre des États-Unis ;
- Simultanément, l'Allemagne et le Royaume-Uni s'opposent dans une guerre aérienne et navale implacable. La situation est tragique pour les Britanniques ; mais l'entrée en guerre de l'U.R.S.S. et des États-Unis leur permet de résister.

1942-1943, premiers succès alliés

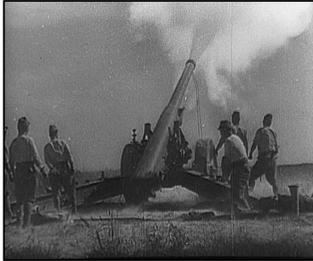
En 1942, les Alliés entreprennent leurs premières contre-offensives : en Afrique, dans le Pacifique, en URSS où une nouvelle attaque allemande est brisée (Stalingrad).

Les résultats obtenus sont exploités en 1943 :

- Partant d'Afrique du Nord, conquise par eux entre novembre

1942 et mai 1943, les Alliés débarquent en Sicile (juillet), puis en Italie où le régime fasciste s'effondre ;

- Le Japon est chassé de certaines de ses conquêtes dans le Pacifique ;
- Les troupes allemandes sont contraintes à la retraite en Russie.



1944-1945, offensives victorieuses des Alliés

• L'année 1944 est décisive, car l'Allemagne, violemment attaquée à l'est par les Russes (qui avancent jusqu'à Varsovie), est obligée de reculer en Italie (prise de Rome par les Alliés le 4 juin), et doit aussi faire face aux débarquements de Normandie et de Provence (6 juin et 15 août). À la fin de l'année, la France, la Belgique et une partie des Pays-Bas sont libérés.

• L'Allemagne résiste pourtant jusqu'à l'épuisement complet de ses forces. Attaquée par l'Est (Russes), le Sud (Français) et l'Ouest (Anglo-Saxons), elle est envahie, Berlin est occupé (Hitler se suicide) et la capitulation sans conditions est signée à Reims le 7 mai et à Berlin le 8 mai 1945, par les chefs militaires. En Asie, soumis à une offensive aérienne sans précédent, le Japon doit capituler à son tour le 2 septembre 1945.

Parcours 5 à 9

La France dans la Seconde Guerre mondiale

Il s'agit de faire revivre aux élèves cette France des « années noires », très éloignée de la société dans laquelle ils sont nés. Ils doivent pouvoir comprendre les tensions qui la traversent et les enjeux qui expliquent que le sujet fut longtemps tabou. Or les images des actualités permettent cette plongée au cœur du passé, pour peu que l'on acquière les notions et l'esprit critique qui en autorisent l'analyse historique.

Après la drôle de guerre, « l'étrange défaite » révèle l'inadaptation de la stratégie française beaucoup plus que l'infériorité numérique des forces armées, mise en avant par Pétain. Le débat sur l'Armistice oppose le refus du général de Gaulle qui, dès juin 1940, se fonde sur la conviction que la guerre est mondiale et que la France doit s'appuyer sur les troupes et les populations de son Empire, à la vision défensive du maréchal Pétain. Tandis que de Gaulle, à Londres puis à Alger, n'a de cesse de faire entrer la France dans la guerre, à Vichy, Pétain veille à l'en tenir éloignée. La confrontation entre les discours de la propagande vichyste et les textes historiques (cf. base documentaire) permet de cerner les idées des deux camps et leur base idéologique.

Le désastre français entraîne la fuite en désordre des populations sur les routes de l'exode, et la signature du Traité d'Armistice provoque le découpage du territoire français (cf. carte) et la mise en place de la ligne de démarcation.

Il entraîne aussi la cession du pouvoir à un homme qui s'empresse d'abolir la III^e République. La façade du régime de Vichy est paternelle et chrétienne, mais la mise en œuvre d'un régime d'exclusion est bien réelle, dès les premières lois de dénaturalisation et les lois anti-juives qui anticipent la demande nazie. C'est un gouvernement revanchard qui met en accusation ses prédécesseurs (cf. Procès de Riom) et choisit de proposer à l'Allemagne la collaboration d'État.

D'autres formes de collaboration sont le fait d'individus, assez nombreux, prêts à la compromission pour faire de bonnes affaires ou celles de marginaux convaincus que l'heure est venue d'une Europe de l'Ordre nouveau qu'ils appellent de leurs vœux. Mais la majorité de la population reste attentiste et se préoccupe surtout de la survie dans un quotidien de plus en plus difficile en raison de la masse des prélèvements allemands.

Pour sa part, la Résistance naît très lentement d'initiatives individuelles, et des réseaux se constituent progressivement. La figure symbolique de cette Résistance, c'est celle du général de Gaulle qui, par son rôle dans la France Libre, permet à des armées françaises de prendre part aux combats à côté des Alliés et de participer à la Libération du territoire qui vaudra au pays de retrouver son rang de plein droit parmi les nations libres. Les résistants sont aussi ceux des Forces françaises de l'intérieur, parmi lesquels de nombreux émigrés qui ont montré leur volonté de combattre pour la liberté du pays qui les a accueillis.

Même si les combats pour la libération définitive du territoire sont plus longs et plus violents qu'on ne le pense souvent (cf. poche de Belfort et campagne d'Alsace), c'est cependant, l'entrée de la 2^e DB de Leclerc dans Paris insurgé qui marque symboliquement, pour la France, le retour progressif à la démocratie, dans un pays à reconstruire.

Sélection bibliographique

◆ *Sur Vichy, la référence toujours en vigueur reste l'ouvrage à l'époque très novateur de Paxton :*

- PAXTON Robert, *La France de Vichy, 1940-1944*, Le Seuil, 1973, réédité en Coll. Points, 1997.

Il est à compléter par la lecture stimulante de deux ouvrages récents sur Vichy, synthèses précises sur les avancées des connaissances sur ce thème :

- AZÉMA Jean-Pierre et WIEVIORKA Olivier, *Vichy 1940-1944*, Perrin, 2000. Ouvrage indispensable, présenté de façon thématique, il fait le point des connaissances actuelles.

- BURRIN Philippe, *La France à l'heure allemande : 1940-1944*, Seuil, 1997.

Deux ouvrages classiques restent encore des références sûres :

- AZÉMA Jean-Pierre, *De Munich à la Libération, 1938-1944*, Seuil, 1979.
- DUROSELLE Jean-Baptiste, *L'abîme. 1939-1944*, Imprimerie nationale, 1986.

◆ À cela on peut ajouter :

- ALARY Eric, *La ligne de démarcation*, Perrin, 2003, 432 pages.
- AZÉMA Jean-Pierre, *1940, l'année terrible*, Le Seuil, 1990.
- AZÉMA Jean-Pierre et BÉDARIDA François (dir.), *Vichy et les Français*, Fayard, 1992.
- AZÉMA Jean-Pierre et BÉDARIDA François, *La France des années noires. T1. De la défaite à Vichy. T2. De l'Occupation à la Libération*, Seuil, 1993-1996.
- BLOCH Marc, *L'Etrange défaite*, réed. Gallimard, 1990.
- COINTET Michèle et Jean-Paul, *Dictionnaire historique de la France sous l'Occupation*, Tallandier, 2000. *Indispensable !*
- COINTET Jean-Paul, *Histoire de Vichy*, Perrin, Tempus, 2003.
- Collectif, *Nouveaux regards sur la France de Vichy, Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°207, juillet-septembre 2002.
- DURANDYves, *La France dans la Seconde Guerre mondiale 1939-1944*, A. Colin, 1993.
- LABORIE Pierre, *L'opinion française sous Vichy*, Seuil, 1990.
- ORY Pascal, *La France allemande (1933-1945)*. Paris : Gallimard, folio histoire, 1995.
- MURACCIOLE Jean-François, *La France pendant la Seconde Guerre mondiale*, Livre de Poche, 2002.
- VEILLON Dominique, *Vivre et survivre en France, 1939-1947*, Payot, 1995.

◆ Enfin, un magnifique album illustré à voir absolument :

- Documentation française, *Images de la France de Vichy. 1940-1944. Images asservies et rebelles*, éd. La Martinière, 1988.

Parcours 5 Vichy et la Révolution nationale

L'État français

La présentation du nouveau système politique est assez simple à appréhender par les élèves. Ce qui pose problème est surtout de comprendre certaines nuances conceptuelles telles que maréchalisme et pétainisme, par exemple.



La notion de « maréchalisme » met l'accent sur un régime solidaire de son chef à qui est voué un véritable culte de la personnalité. Celle de pétainisme met en avant un régime dont l'idéologie dit s'appuyer sur une France éternelle, agricole et artisanale et dont le slogan « travail, famille, patrie » traduit les options fondamentales. De très nombreuses séquences illustrent à merveille ces nuances.

Idées

1- On peut charger un groupe d'élèves de préparer un montage (à l'aide du bloc-notes) comprenant toutes les séquences où apparaît Pétain et d'élaborer un commentaire qui apporte des informations sur le contexte et l'objectif de chaque apparition à l'écran (ou demander à leurs camarades de classe de commenter eux-mêmes, lors de la projection, le groupe d'élèves ayant préparé faisant la critique de ce commentaire, et le professeur également, si nécessaire)

2- À travers les séquences qui présentent le Maréchal, faire sélectionner quelques passages courts ou quelques images fixes montrant les différentes manières de « mettre en scène » le chef de l'État. Faire rechercher aussi des séquences où les réalisateurs de films d'actualité montrent l'adhésion des Français à la personne du maréchal Pétain.

Les grands thèmes de la propagande de Vichy à travers les journaux d'actualité

◆ *Le maréchalisme et la mise en scène du pouvoir*

- Les nombreux voyages en province du Maréchal
- Les objets divers à l'effigie du Maréchal

◆ *La Révolution nationale*

- Séquences où est définie cette Révolution nationale (en particulier celles où l'on s'adresse à la jeunesse)
- Discours « La mémoire courte »
- « L'ouvrier de la renaissance française » qui « porte le destin de la France »
- La mise en scène de la fête du travail
- La résurgence du « culte » de Jeanne d'Arc

◆ *Les colis pour les prisonniers*

Ce thème tient une grande place dans la propagande de Vichy : la France unie autour de nos vaillants soldats qui se sont battus courageusement mais ont été trahis par les hommes de la III^e République. C'est un discours omniprésent et de très nombreux reportages, presque un par journal, illustrent ce thème.

◆ *La France rurale*

◆ *La place de la femme et de la famille*

- La récompense des familles nombreuses
- La fête des mères
- Les écoles ménagères
- L'exposition ambulante sur la famille

Symbolique

Le portrait du Maréchal, les sept étoiles, la francisque, etc.

Un régime d'exclusion

L'État français a mis en place un régime d'exclusion sociale pour

une fraction de Français désignés sous l'appellation d'« anti-France » : juifs, francs-maçons (réunis dans l'expression « complot judéo-maçonnique »), mais aussi communistes puis résistants.

L'anticommunisme

- Croisade anti-bolchevique au Vél d'Hiv'
- Inauguration d'une exposition anti-bolchevique

L'antisémitisme

- Inauguration de l'exposition « Le Juif et la France ».
- Création de l'Institut des questions juives
- Hommage à Drumont

Sélection de textes de la base documentaire

- « **Je fais don de ma personne à la France** ». Discours du 17 juin 1940 par lequel Pétain annonce sa nomination à la direction du gouvernement et la demande d'Armistice qu'il a présenté à l'Allemagne.
- « **J'ai demandé à nos adversaires de mettre fin aux hostilités** ». Discours du maréchal Pétain, le 20 juin 1940, dans lequel il donne sa version des causes de la défaite française et justifie l'Armistice.
- « **Un ordre nouveau commence** ». Discours du maréchal Pétain, du 25 juin 1940, par lequel il annonce les conditions très sévères de l'Armistice signé avec l'Allemagne, mais aussi les grandes lignes de la Révolution nationale.
- **Actes constitutionnels de juillet 1940**. Texte de la loi du 10 juillet (votée par l'Assemblée) confiant les pleins pouvoirs au maréchal Pétain et les deux actes constitutionnels du 11 juillet, signés par Pétain et abolissant la III^e République.
- **La Charte du travail et l'ordre nouveau**. Extrait de la loi du 4 octobre 1941 créant la Charte du travail qui modifie l'organisation professionnelle en France, selon les principes de la Révolution nationale.
- **La convention d'armistice franco-allemande** (extraits) Texte

signé par le général Huntziger (Gouvernement de Vichy) et le général Keitel (autorités d'Occupation) qui définit les terribles conditions imposées à la France par les vainqueurs : division du territoire national, paiement de très lourds frais d'Occupation, non libération des prisonniers de guerre, etc.

- **La défaite de 1940 en France analysée par Marc Bloch**. Extrait du livre de l'historien et résistant Marc Bloch, *L'étrange défaite*. Il y donne une version des causes de la défaite très différente de celle proposée par Pétain.
- **Maréchal, nous voilà !** (extraits). Chant de marche entièrement dédié au maréchal Pétain. Il était appris dans toutes les écoles de France et d'Algérie (1941).
- « **Un vent mauvais** ». Discours du maréchal Pétain, le 12 août 1941, mettant en garde les Français contre la « mauvaise » influence des esprits critiques et rappelant son autorité sur l'État.

Carte

Carte 4 : La France occupée

Sélection bibliographique

- ◆ *Indispensable !*
- Michèle et Jean-Paul Cointet (dir.), *Dictionnaire historique de la France sous l'Occupation*, 732 pages.
Réalisé par une quinzaine d'historiens, cet ouvrage, le premier du genre à concilier outil de référence et plaisir de lecture, se présente à la fois comme un dictionnaire biographique et comme une encyclopédie. Les personnages, les lieux, les institutions, les organismes, les événements marquants de la France sous l'occupation allemande sont détaillés, expliqués à la faveur de plus de 500 articles parfois complétés par des témoignages, des portraits, des documents et suivis de pièces annexes.
- ◆ *Le gouvernement de Vichy*
- AZÉMA Jean-Pierre et Bédarida François (dir.), *Vichy et les Français*, Fayard, 1992.

- BARUCH Marc Olivier, *Le régime de Vichy*, La Découverte, Coll. Repères, 1996.
- BARUCH Marc Olivier, *Servir l'Etat français. L'administration en France de 1940 à 1944*, Fayard, 1997.
- BERL Emmanuel, *La fin de la III^e République*, Gallimard, 1968.
- BLOCH-LAINÉ François, et GRUSON Claude, *Hauts fonctionnaires sous l'Occupation*, Odile Jacob, 1996.
- BOURDIN Jeanine, *Le Gouvernement de Vichy (1940-1942)*, Presses FNSP, 1972.
- BOURDIN Janine et RÉMOND René (dir.), *Le gouvernement de Vichy et la Révolution nationale*, Armand Colin, 1972.
- COINTET Michèle, *Vichy et le fascisme*, Bruxelles, Complexe, 1987.
- COINTET Michèle, *Vichy capitale 1940-1944*, Perrin, 1993.
- COINTET Jean-Paul, *Pierre Laval*, Fayard, 1993.
- CONAN Eric et ROUSSO Henry, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Gallimard, Folio histoire, 1996.
- COUTEAU-BÉGARIE Hervé et HUAN Claude, *Darlan*, Fayard, 1989.
- FERRO Marc, *Pétain*, Fayard, 1987.
- KUPFERMAN Fred, *Laval*, Balland, 1987.
- MICHEL Henri, *Le procès de Riom*, Albin Michel, 1979.
- ROUSSO Henry, *Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours*, Seuil, Points Histoire, 1990.
- ROUSSO Henry, *Vichy. L'événement, la mémoire, l'histoire*, Folio Histoire, 2001.



◆ *Les thèmes de la propagande*

- FAURE Christian, *Le Projet culturel de Vichy. Folklore et Révolution nationale (1940-1944)*, Lyon, P.U.L., 1989.

- GRIFFITHS Robert, *Pétain et les Français*, Calmann-Lévy, 1974.
- LABORIE Pierre, *L'opinion publique sous Vichy*, Seuil, 1990.
- MUEL-DREYFUS Francine, *Vichy et l'éternel féminin*, Seuil, 1996.
- ROSSIGNOL Dominique, *Vichy et les francs-maçons*, Lattès, 1981.

◆ *La propagande sous toutes ses formes*

Sur les différents médias au service de la propagande sous Vichy, trois très beaux ouvrages illustrés complètent l'approche de cette question par les journaux d'actualité :

- Collectif, *Images de la France de Vichy. 1940-1944. Images asservies et images rebelles*, Documentation française, 1988.
- DELPORTE Christian, *Les crayons de la propagande. Dessinateurs et dessins politiques sous l'occupation*, éditions du CRNS, 1993.
- GERVEREAU Laurent et PESCHANSKI Denis (dir.), *La propagande sous Vichy : 1940-1944*, BDIC, 1990.

Parcours 6

La France de la Collaboration

La collaboration d'État

La rencontre de Montoire est le symbole de la collaboration officielle de l'État français avec les troupes d'occupation. Les accords de l'Armistice ne le prévoyaient pas, c'est donc un choix délibéré du maréchal Pétain et de son gouvernement.

La collaboration d'État se traduit, par exemple, par la mise à disposition de fonctionnaires français au service de l'administration allemande ou, lors de réquisitions, pour des actions spécifiques (telles les rafles).

Deux extraits illustrent cet aspect : celui de l'entrevue de Montoire, début officiel de la collaboration d'État, et celui de la déclaration de Pétain à ce sujet.

La collaboration économique

La collaboration, c'est bien sûr aussi celle des individus : commerçants, industriels, artistes, etc. Elle peut être passive ou active. On la découvre par exemple dans l'exposition industrielle dans laquelle certains industriels français viennent à la recherche de commandes allemandes.

Le collaborationnisme

Parmi les collaborateurs, une faible minorité est mue par des motifs idéologiques, ce sont les collaborationnistes qui souhaitent la mise en place, en France, d'un régime proche des idéaux nazis.

Plusieurs séquences montrent Doriot et d'autres dirigeants du Parti populaire français ; des membres de la milice, la LVF (Légion des volontaires français) et les engagements volontaires dans la Waffen-SS, sur le front de l'Est, dans la croisade antibolchevique.

Idée

On peut faire préparer un montage comprenant des séquences avec les principaux hommes de la collaboration, membres du gouvernement ou pas, en particulier celles où ils côtoient des occupants de haut rang (inaugurations d'exposition, cérémonies, etc.).

NB : Les séquences peuvent être « recoupées » à l'aide du bloc-notes.

Voir aussi en fin d'ouvrage, le texte sur l'engagement des volontaires français dans l'armée allemande.

Complément

Dans les archives départementales, on peut accéder aux dossiers des tribunaux d'épuration. On peut ainsi envisager une ou plusieurs études de cas, pour un travail de TPE, par exemple.

Le sort des juifs

C'est sans doute le point le plus délicat à traiter à l'aide de ces films d'actualité. En effet, les séquences qui évoquent les juifs sont d'un antisémitisme si violent qu'elles peuvent être choquantes pour des élèves, mais bien entendu, les conséquences de cet antisémitisme d'État, à savoir les mesures d'exclusion et par la suite les arrestations et les déportations ne sont pas évoquées. Il faut donc préparer les élèves avant ces séquences ou bien en discuter immédiatement après le visionnage, en mettant en parallèle des textes de lois anti-juives (fournis dans la base de données), des chronologies et des faits à connaître (deux textes de la base documentaire concernent la rafle du Vel' d'Hiv').

Compléments

On peut rechercher le nombre de déportations de Juifs dans le département, les rafles ; éventuellement, on trouve encore des témoins qui peuvent relater les méthodes des autorités allemandes et de la police ou de la gendarmerie française (y compris d'ailleurs dans les cas où certains policiers prévenaient avant les rafles les personnes visées).

De même, il est possible de trouver des données sur les camps d'internement en France et sur les convois vers l'Allemagne dont il faut rappeler que les derniers ont eu lieu après le débarquement.

Il est conseillé de s'appuyer en particulier sur le site du camp mémorial de Drancy : <http://www.camp-de-drancy.asso.fr/>

Mémorial de la déportation de Drancy :

Cité de la Muette

15, rue Arthur Fontaine 93700 DRANCY

Tél. : 01 48 95 35 05

Email : cdrancy@worldnet.net

Le Camp d'internement de Drancy

Entre août 1941 et août 1944, 76 000 Juifs ont été internés à Drancy (bâtiments de la cité de La Muette), en région parisienne, et 65 000 d'entre eux ont été déportés. Seuls 2 500 en sont revenus.

Cet ensemble d'immeubles a été construit à partir des années 1930 par l'Office Public d'Habitation à bon Marché du département de la Seine. L'ensemble, constitué de tours, d'immeubles en barre et d'un immeuble en forme de U, devait comporter 1 200 logements.

Dès 1940, l'immeuble en forme de U, partiellement achevé, est réquisitionné par les Allemands qui le transforment en camp de transit où sont d'abord détenus les prisonniers de guerre français et britanniques avant leur envoi en Allemagne. À partir du 20 août 1941, à la suite d'une première rafle dans le XI^e arrondissement, il devient un camp d'internement provisoire pour les juifs, en attendant leur déportation vers les camps d'extermination nazis (essentiellement Auschwitz-Birkenau), d'où son nom d'« antichambre de la mort ». Sur un total de 79 convois de déportés juifs acheminés au départ de la France vers les camps d'extermination, 67 sont partis de Drancy.

Sélection de textes de la base documentaire

- « **J'entre, aujourd'hui, dans la voie de la collaboration** ». Discours du maréchal Pétain, du 30 octobre 1940, qui annonce la rencontre de Montoire avec Hitler (24 octobre) et le choix de la collaboration d'État avec l'Allemagne nazie.

- « **Je souhaite la victoire de l'Allemagne** ». Discours de Pierre Laval, chef du gouvernement de Vichy, prononcé le 22 juin 1942, dans lequel il réaffirme la nécessité de la collaboration franco-allemande pour garder une place dans l'Europe nouvelle qui, grâce à la victoire allemande, sera débarrassée du communisme.

- **Le service du travail obligatoire**. Nouvelle ordonnance d'août 1943 sur le STO, suite à la pression des autorités d'Occupation

qui réclament 500 000 hommes supplémentaires (3^e action Saucel). La première ordonnance date du 16 février 1943, mais elle n'a pas eu les résultats attendus.

- **Les lois anti-juives de Vichy**. Texte de la loi du 3 octobre 1940 définissant la « race » juive et mettant en place des interdictions professionnelles. Cette loi sera complétée par de nouveaux textes en avril 1941.

- **Témoignages sur les persécutions antisémites** (extraits) Gontran Pailhès, un habitant de Rouen, témoigne sur les persécutions antisémites du gouvernement de Vichy dans sa région (1942).

- **Souvenirs d'un déporté de la rafle du Vél' d'Hiv'** (extraits) Georges Weller raconte, dans son livre de souvenirs (*L'étoile jaune à l'heure de Vichy*) les détails de la rafle massive de juifs menée à Paris et dans sa banlieue, le 16 juillet 1942, par les services de la SS aidés par la police française (12 886 arrestations).

Sélection bibliographique

- COTTA Michèle, *La Collaboration. 1940-1944*, A. Colin, 1964.
- COINTET Jean-Paul, *La Légion française des combattants, 1940-1944*, Albin Michel, 1995.
- DELPLA François, *Montoire*, Albin Michel, 1996.
- GARNIER Bernard et QUELLIEN Jean (dir.), *La main d'œuvre française exploitée par le III^e Reich*, Caen, CRHQ, 2003.
- GIOLITTO Pierre, *Histoire de la milice*, Perrin, 1997.
- GIOLITTO Pierre, *Les volontaires français sous l'uniforme allemand*, Perrin, 1999.
- ORY Pascal, *Les collaborateurs - 1940-1945*, Points Histoire, 1980.
- ROCHEBRUNE Renaud (de) et HAZÉRA Jean-Claude, *Les patrons sous l'Occupation*. Odile Jacob, 1995.
- ROUSSO Henry, *La collaboration. Les noms, les thèmes, les lieux*, MA éd., 1987.
- VEILLON Dominique, *La collaboration. Textes et débats*, Livre de poche, 1984.

- ◆ *Vichy et les juifs*
- GRYNBERG Anne, *Les Camps de la honte. Les internés juifs des camps français 1939-1944*, La Découverte, 1999.
- KASPI André, *Les Juifs pendant l'Occupation*, Seuil, Points Histoire, 1997.
- LÉVY Claude et TILLARD Paul, *Ce Jour-là, 16 juillet 1942. La Grande rafle du Vél d'Hiv'*, Laffont, 1992.
- LÉVY Claude, *La Grande Rafle du Vél d'Hiv'*, 16 juillet 1942, Laffont, 2002.
- KLARSFELD Serge, *Vichy-Auschwitz*, 2 vol., Fayard, 1983-1985.
- KLARSFELD Serge, *Le Mémorial de la déportation des juifs de France*, éd. Beate et Serge Klarsfeld, 1979.
- MARRUS Michaël et PAXTON Robert, *Vichy et les juifs*, Calmann-Lévy, 1981.
- NATANSON Dominique, *J'enseigne avec l'Internet la Shoah et les crimes nazis*, CRDP de Bretagne, 2002.
- RAJFUS Maurice, *Jeudi noir : 16 juillet 1942. L'honneur perdu de la France profonde*, L'Harmattan, 1988.
- RAJFUS Maurice, *La Rafle du Vél d'Hiv'*, PUF, 2002.
- POZNANSKI Renée, *Les Juifs en France pendant la Seconde Guerre mondiale*, Hachette, 1997.
- ZLATIN Sabina, *Les Enfants d'Izieu*, Seuil, 1994.

Parcours 7

La vie quotidienne en France occupée

Les thèmes :

- Travailler
- Se nourrir et s'habiller
- Le rationnement et ses conséquences : personnes nécessiteuses nourries par la soupe populaire ou par les restaurants d'entraide ; nécessité de compléments vitaminés pour les enfants ; marché noir, etc.

Le marché gris

Un autre marché parallèle, avec des prix moins prohibitifs, va progressivement s'organiser, pour les produits rares sans être totalement manquants. On l'appelle le marché « gris ». Entre la campagne, où il est plus facile de produire volaille et légumes, et la ville où l'on manque de presque tout, s'organisent de véritables réseaux. Les contrôles sont très fréquents, dans les rues ou dans le métro, mais rien n'arrêtera ces trafics, si nécessaires à la survie des populations qui manquent de tout.



Les semelles de bois

Le système D, par ses aspects un peu comiques – qui recouvrent pourtant beaucoup de misère –, est souvent utilisé dans les actualités. Sa présentation, souvent sous une forme qui prête volontairement à sourire, est une manière de masquer partiellement les difficultés, puisqu'un peu d'imagination peut permettre d'inventer des produits de substitution. On ne dit évidemment jamais, dans ces films, d'où viennent les pénuries...

Les loisirs

La vie continue et les journaux d'actualité tentent aussi de faire oublier la guerre. Pas un journal n'est conçu sans une séquence de sport, de spectacles ou un reportage de type naturaliste.

Les dangers

La France n'est en guerre que six semaines en 1940 et quelques mois en 1944, pourtant le territoire français est aussi l'objet de bombardements, avec son lot de destruction et de victimes. Les funérailles qui suivent sont toujours l'occasion d'une grandiose mise en scène anti-britannique, on en a des exemples dans les séquences sélectionnées (voir aussi les deux affiches de la base documentaire).

Mais la population subit aussi la terreur au quotidien, avec les menaces de représailles et les exécutions d'otages, en réponse au « terrorisme » qui est toujours dénoncé comme étant le fait « d'agents venus de l'étranger ». Pour certains Français ou certains immigrés, la vie quotidienne, c'est la fuite vers une cache d'où ils tentent d'échapper aux rafles. Cet aspect de l'Occupation est bien sûr totalement occulté dans les actualités, et les élèves doivent tenter d'interpréter les quelques allusions ou le non-dit pour faire émerger ces éléments.

On complétera par les affiches telles que l'arrêté relatif au recensement des Juifs ou les avis d'exécutions d'otages (base documentaire, images).

Sélection de textes de la base documentaire

- **Survivre.** Extraits de la presse française (octobre 1941) qui rendent compte des grandes difficultés alimentaires des Français.

- **Les difficultés alimentaires.** Extraits du « Journal » de Robert Brasillach (un journaliste collaborationniste) sur les difficultés de l'approvisionnement à Paris.

Carte

Carte 4 : La France occupée

Sélection bibliographique

◆ *Pour les lycéens et les collégiens*

• ROUSSO Henri, *Les années noires. Vivre sous l'Occupation* Galimard, Découvertes, 1992.

◆ *La vie quotidienne et les loisirs*

Voir aussi les bibliographies des parcours découverte : « La jeunesse sous Vichy », « Intellectuels et artistes sous l'Occupation » et « Paris sous l'Occupation »

- BELTRAN Alain, FRANK Robert et ROUSSO Henry, *La vie des entreprises sous l'Occupation*, Belin, 1994.
- BOURGET Pierre, LACRETELLE Charles, *Sur les murs de Paris et de France, 1939-1945*, Hachette, 1980.
- DIOUDONNAT P.-M., *L'argent nazi a la conquête de la presse française : 1940-1944*, Jean Picollec, 1981.
- GAY-LESCAUT Jean-Louis, *Sport et Education sous Vichy*, Lyon, PUL, 1991.
- HALIMI André, *Chantons sous l'Occupation*. Olivier Orban, 1976.
- SAUVY Alfred, *La vie économique des Français de 1939 à 1945*, Flammarion, 1978.

◆ *Prisonniers de guerre et déportés du travail*

- DURAND Yves, *La vie quotidienne des prisonniers de guerre dans les stalags, les oflags, et les kommandos*, Hachette, 1987.
- EVRARD Jacques, *La déportation des travailleurs français dans le III^e Reich*, Fayard, 1972.

Parcours 8**La Résistance en France et en Europe**

À partir de ce parcours, on peut évoquer :

- De Gaulle et la France Libre
- La Résistance intérieure
- La Résistance vue par Vichy
- La Résistance vue par le gouvernement provisoire
- Les jeunes dans la Résistance

Exemple de court questionnaire*(séquence du 11 février 1944)*

Deux des hommes du groupe Manouchian

- Qui sont ces terroristes ?
- De quels attentats sont-ils responsables selon le film ?
Et dans la réalité ?
- Quelle est la situation de la Résistance en février 1944 ?

Sélection de textes de la base documentaire

- **L'appel du 18 juin 1940.** Appel lancé par le général de Gaulle, de Londres, à la BBC, et qui invitent tous les Français à continuer le combat, en particulier en rejoignant Londres.
- **Une certaine résistance passive.** Un habitant de Rouen relate la manière dont les gens résistent à la propagande allemande, en particulier dans les cinémas pendant les projections des films d'actualités (1941).
- **Des jeunes Parisiens manifestent.** Extrait d'un article relatant la manifestation de quelques milliers de jeunes Parisiens, le 11 novembre 1940.
- **Victoire!** Extrait du « Journal des années noires » de l'écrivain résistant Jean Guéhenno sur le signe V de la Résistance.
- **De Gaulle commente la rencontre de Montoire.** Allocution radiodiffusée de Charles de Gaulle, (du 27 octobre 1940) commentant la rencontre de Montoire entre Pétain et Hitler.
- **Le chant des partisans.** Ce chant symbolique de la Résistance française est créé à Londres en 1943 (paroles de Joseph Kessel et Maurice Druon, musique d'Anna Marly) et adopté immédiatement par tous, dès qu'il est publié en France dans la presse de la Résistance.

- **La résistance en Europe.** Extraits de deux tracts diffusés en Allemagne par le mouvement de résistance étudiante, la Rose blanche (janvier et février 1943).
- **Indignation des résistants après la rafle du Vél' d'Hiv'.** Extrait d'un tract clandestin du journal *Franc-Tireur*, qui invite chaque Français à faire connaître partout la honte de cette rafle et demande l'aide de la population pour cacher les juifs.

Sélection bibliographique

- ◆ *Des témoignages que les élèves de lycée peuvent lire facilement.*
- AUBRAC Lucie, *Ils partiront dans l'ivresse*, Seuil, 1997.
- BENAMOU Georges-Marc, *C'était un temps déraisonnable*, LaFont.
- CRÉMIEUX-BRILHAC Jean-Louis, *La France libre*, Gallimard, 1996.
- KRIEGEL-VALRIMONT Maurice, *Mémoires rebelles*, Odile Jacob, 1999.
- LEVY Jean-Pierre, *Mémoires d'un franc-tireur*, Complexe, 2000.
- MOULIN Jean, *Premier combat*, Editions de Minuit, 1965.
- ◆ *Autres ouvrages*
- AZÉMA Jean-Pierre, *Jean Moulin*, Fayard, 2003.
- COURTOIS Stéphane, *Le PCF dans la guerre : De Gaulle, la Résistance, Staline*, Ramsay, 1980.
- LACOUTURE Jean, *De Gaulle*, tome I. *Le rebelle*, Le Seuil, 1984.
- PROST Antoine, *Pour une histoire sociale de la résistance*, éd. de l'Atelier, 1997.
- WIEVIORKA Olivier, *Une certaine idée de la Résistance, Défense de la France, 1940-1949*, Seuil, 1995.

Parcours 9 La Libération de la France

Les séquences sélectionnées permettent de décrire les combats et les combattants, dans la bataille de Normandie, mais aussi dans la très difficile reconquête du territoire entre juin et décembre 1944. On doit rappeler le rôle des troupes coloniales auxiliaires qui ont perdu des milliers d'hommes dans ces combats.

On y voit aussi, après les bombardements alliés qui avaient déjà régulièrement touché les villes françaises, la reprise des bombardements allemands et leurs répliques. La France entre à nouveau en guerre, et cette fois-ci sur l'ensemble de son territoire.

La libération de Paris est un moment-clé, longuement évoqué dans *France-Libre Actualités*, mais on n'oublie pas les autres grandes villes de France.



Puis vient enfin le retour à la vie « normale », avec la nomination d'un gouvernement provisoire, la prise de contrôle du pays par une nouvelle administration du pays, de nouveaux préfets. Il faut faire face aux difficultés aggravées par les derniers combats et il faut aussi gérer les règlements de compte « sauvages » et l'épuration nécessaire de la société française.

Les tensions entre les différents groupes issus de la Résistance sont totalement « lissées » dans les nouveaux journaux d'actualité. Les images mettent en valeur une France combattante et unie, et les collaborateurs « épurés » sont marginalisés. La vérité est bien différente mais le gouvernement a besoin d'un apaisement de la société française qui doit songer avant tout à remettre en route le pays.

Idée

Il est encore assez facile de trouver des témoins de l'Occupation et de la Libération. Pour un travail approfondi, on peut demander à un groupe d'élèves de montrer quelques séquences d'actualité et d'enregistrer les réactions de ces témoins à la projection qui ne peut manquer de délier un peu les langues. C'est assez efficace pour amorcer un entretien.

Sélection de textes de la base documentaire

- **Le programme du Conseil National de la Résistance (CNR).** Extraits du programme du CNR dans le domaine économique et social. Ce texte est un programme de gouvernement qu'une partie de la Résistance souhaite appliquer dans la future France libérée. (15 mars 1944).

- « **La Bataille suprême est engagée !** ». Le général de Gaulle annonce aux Français que le débarquement allié vient de commencer en Normandie (discours à la BBC, le 6 juin 1944).

- « **Les FFI vous parlent** ». Appel des FFI (Forces françaises de l'intérieur) à la population, le 22 août 1944, après la prise de « Radio-Paris » et quelques heures avant la Libération de Paris.

- « **Paris libéré !** ». Discours de de Gaulle lors de la Libération de Paris, prononcé à l'Hôtel de ville de Paris, le 25 août 1944.

- **Réorganiser le pays après la Libération.** Extraits des « Mémoires de guerre » de de Gaulle racontant la rapidité de la libération du territoire, mais aussi l'ampleur des destructions (1944).

Carte

Carte 10 : La Libération de la France

Sélection bibliographique

- AZÉMA Jean-Pierre, WIEVIORKA Olivier, *Les libérations de la France*. La Martinière, 1993.
- BUTON Philippe et GUILLON Jean-Marie (dir.), *Les pouvoirs en France à la Libération*, Belin, 1994.

Parcours 10**Le bilan de la Seconde Guerre mondiale**

Cette partie correspond au nouveau programme des classes de Terminales (en application à la rentrée 2004).

Quatre éléments principaux doivent être dégagés :

- Le bilan humain

Les séquences sur la guerre sur les différents fronts permettent aux élèves de mieux approcher le bilan extrêmement élevé des morts et des blessés, en particulier dans les populations civiles : demander tous les éléments qui sont visibles dans les films qu'ils ont visionnés.

On peut faire un court montage spécifique reprenant des vues des combats, des bombardements urbains, des colonnes de prisonniers, des conditions climatiques très dures, des armes en quantités véritablement industrielles, etc.

- Le bilan matériel

Ici il s'agit en grande partie du résultat des bombardements, mais les élèves doivent retrouver aussi les dégâts faits dans les théâtres d'opérations (chars, mines) tout comme les destructions volontaires systématiques opérées lors du retrait des troupes.

- Le bilan moral

(Shoah, violence de guerre, usage de l'arme atomique pour faire la paix).

Le jugement final du procès de Nuremberg se situe après janvier 1946, mais on l'a évoqué par une photographie et un texte ; les procès dans les zones d'occupation en Allemagne commencent tout de suite.

- Le bilan territorial

La carte de l'Europe après la guerre permet de visualiser les déplacements de frontières, les zones d'occupation.

Sélection de textes de la base documentaire

- **Les accords de Yalta.** Communiqué final de la rencontre de Yalta entre les trois « Grands », Staline, Churchill et Roosevelt (11 février 1945) définissant la politique commune au sujet de l'Allemagne, de l'Europe et du Japon.

- **Hiroshima : 6 août 1945.** Le président américain annonce le largage de la première bombe atomique sur la ville japonaise d'Hiroshima.

- **Fallait-il utiliser la bombe atomique ?** Winston Churchill explique la décision de l'usage de la bombe atomique contre le Japon. Selon lui, il n'y eut aucune hésitation.

- **La fin de la Grande Alliance.** Télégramme de Churchill au président Truman (12 mai 1945), lui faisant part de son inquiétude au sujet de la situation de l'Europe qui semble sous la menace soviétique.

- **Procès du maréchal Pétain.** Déclaration du maréchal Pétain devant la Haute Cour de justice, le 23 juillet 1945, et réquisitoire final du procureur général Mornet.

- **Le général de Gaulle juge Vichy.** Court extrait des « Mémoires de guerre » du général de Gaulle qui dénonce les fautes du maréchal Pétain et de son gouvernement.

Carte

Carte 8 : La nouvelle Europe en 1945

Sélection bibliographique◆ *La déportation et la Shoah*

- ANTELME Robert, *L'Espèce humaine*, Gallimard, 1979.
- BÉDARIDA Jean-François et GERVEREAU Laurent, *La Déportation. Le système concentrationnaire nazi*, Musée d'Histoire contemporaine - BDIC, 1995.
- BUBER-NEUMANN Margarete, *Déportée à Ravensbrück*, Seuil, 1985.
- BULAWKO Henry, *Les Jeux de la mort et de l'espoir : Auschwitz-Jaworzno*, Recherches, 1980.

- BURRIN Philippe, *Hitler et les juifs. Genèse du génocide*, Seuil, 1989.
- HILBERG Raul, *La Destruction des juifs d'Europe*, Fayard, 1985.
- LEVI Primo, *Si c'est un homme*, Julliard, 1987.
- POLIAKOV Léon, *Bréviaire de la haine*, Complexe, 1986.
- SEMPRUN Jorge, *L'écriture ou la vie*, Gallimard, 1994.
- WIESEL Elie, *L'Aube*, Seuil, 1995.
- WIEVIORKA Annette, *Auschwitz expliqué à ma fille*, Seuil.

◆ *Le crime contre l'humanité et la mémoire*

- ARENDT Hannah, *Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal*, Gallimard, 1991.
- BRAYARD Florent, *Le Génocide des juifs, entre procès et histoire, 1943-2000*, Complexe, 2000.
- Collectif, *Le Procès de Nuremberg*, Mémorial de Caen, Editions Ouest-France, 1995.
- FINKIELKRAUT Alain, *La mémoire vaine du crime contre l'humanité*, Gallimard, 1989.
- FROSSARD André, *Le crime contre l'humanité*, Robert Laffont, 1987.
- GROSSER Alfred, *Le Crime et la Mémoire*, Flammarion, 1989.
- HILBERG Raul, *La Politique de la mémoire*, Gallimard, 1996.
- TRUCHE Pierre (procureur à Nuremberg), *Le Crime contre l'humanité*, Droits, 1993.
- VARAUT Jean-Marc, *Le Procès de Nuremberg : le glaive dans la balance*, Perrin, 1992.

◆ *L'épuration en France*

- ASSOULINE Pierre, *L'épuration des intellectuels*, Bruxelles, Complexe, 1985.
- BROSSAT Alain, *Les tondues, un carnaval moche*, Manya, 1992.
- KUPFERMAN Fred, *1944-1945, le procès Vichy : Pucheu, Pétaïn, Laval*, Bruxelles, Complexe, 1980.
- NOVICK Peter, *L'Épuration française. 1944-1949*, Gallimard, Folio histoire, 1985.

- ROUQUET François, *L'épuration dans l'administration française*, éd. du CNRS, 1993.

◆ *Autres*

- BROWNING Christophe, *Des hommes ordinaires*, Belles-Lettres, 1994.
- FARMER, Sarah. *Oradour arrêté sur mémoire*. Calmann-Lévy, 1994.
- DE GAULLE-ANTHONIOZ Geneviève, *La Traversée de la nuit*, Seuil, 1998.

C) Parcours Découverte - Exploration

Avec l'indication, pour chaque thème, des séquences les plus représentatives, le contexte historique, mais aussi, des questions-guides qui permettent une progression de la réflexion et des apprentissages.

Il ne peut s'agir ici que de travaux individuels ou en petits groupes car les thèmes proposés sont marginaux par rapport au programme. Pourtant, ce sont souvent des thèmes qui suscitent beaucoup d'intérêt chez les adolescents, mais les horaires impartis à cette tranche du programme de première ou des classes également concernées ne permettent pas en général d'aborder ces questions.

Cette méthode de travail permet donc une plus grande souplesse dans les thèmes qu'il est possible de traiter dans le cadre scolaire.



Des parcours libres guidés ou totalement autonomes

Six parcours de ce type sont proposés ici, accompagnés d'une introduction. Ils peuvent être utilisés comme documents supplémentaires ou comme support pour des TPE ou des travaux de recherche divers.

Dans le DVD, vous trouverez sous un format *PDF* facilement imprimable (une feuille A4 recto), une fiche de recherche destinée à guider les élèves en travail autonome. Vous en trouverez le rappel ci-après.

Parcours A
Le travail en Allemagne

Dès le mois d'août 1940, les occupants font pression sur les autorités françaises pour obtenir de la main d'œuvre pour l'industrie et l'agriculture allemandes. Ce sont d'abord des volontaires qui partent, essentiellement pour des raisons de chômage, bien plus rarement en raison d'une adhésion idéologique au régime nazi. Ce travail en Allemagne fait l'objet d'une forte propagande.

Par la suite, des ouvriers vont s'engager dans le cadre de la « Relève ». Quand cela ne suffit plus, le gouvernement de Vichy met en place le Service du travail obligatoire (STO). Une dernière catégorie de travailleurs « volontaires » est celle des prisonniers qui, en acceptant de devenir des « travailleurs libres », peuvent espérer au bout de quelques mois bénéficier d'un retour au pays (*selon les accords internationaux, les prisonniers de guerre ne devaient pas être employés directement ou indirectement dans l'industrie d'armement, ils le furent pourtant en grand nombre*).

Enfin, il ne faut pas oublier que tous les déportés qui échappaient à l'extermination (en général des prisonniers politiques) sont exploités dans les camps de concentration.

Cette main d'œuvre est d'un apport essentiel à l'Allemagne nazie pour son effort de guerre.

Pour ce thème et le suivant, on pourra s'appuyer en partie sur les commentaires déjà accessibles sur le site de l'Ina « Archives de guerre » : http://www.ina.fr/voir_revoir/guerre/index.fr.html

***Conseils***

L'intérêt de ce travail est de mettre au centre de la réflexion le rapport entre le gouvernement de Vichy et le problème du travail en Allemagne.

On peut proposer une approche chronologique (qui insiste sur les liens avec la guerre) ou une approche par thèmes (par ex. : les différentes catégories de travailleurs, leur secteur d'emploi, leurs conditions de vie, le retour).

Pour commencer...

Distinguez bien les différentes catégories de travailleurs en Allemagne.

Recherchez la chronologie, le rythme et l'ampleur des départs. Mettez-les en relation avec les événements militaires.

Trouvez les différents textes législatifs relatifs à ce problème. Montrez comment ce travail en Allemagne est présenté à travers ces actualités de guerre. Cette présentation varie-t-elle au fur et à mesure du temps ?

Comment les Français ont-ils réagi ? Quelles étaient les méthodes de contrainte (de la part du gouvernement de Vichy et de la part des autorités d'occupation ?)

Observer

Il y a plusieurs reportages sur les colis pour les prisonniers (dans la médiathèque). Sur quel ton ce sujet est-il traité ?

Que dire de l'enthousiasme que semblent montrer les hommes qui partent pour l'Allemagne ?

Quelle impression ressort du reportage sur les jeunes travailleurs en Allemagne ?

Pistes de recherches

En s'adressant aux associations qui regroupent les anciens travailleurs forcés, on peut recueillir un témoignage. On peut éventuellement le filmer et le présenter ensuite en perspective avec des extraits des actualités (il suffit d'utiliser un magnétoscope et un vidéo-projecteur en parallèle).

On trouve de nombreux textes décrivant les conditions de vie et de travail (extraits de lettres, de journaux, etc.). Vous pouvez en choisir des extraits et préparer un montage illustrant un choix d'extraits d'actualité (avec le bloc-notes).

Sélection bibliographique

- CAVANNA François, *Les Russkoffs*, Belfond, 1979
Cavanna raconte ses années de guerre en France puis comme requis du STO en Allemagne et le retour après la Libération.
- COCHET François, *Les exclus de la victoire. Histoire des prisonniers de guerre, déportés et STO (1945-1985)*, SPM Coll. Kronos, 1992.
- D'HOOP Jean-Marie, « La main-d'œuvre française au service de l'Allemagne », *Revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale*, n°81, janvier 1971, p.73-88.
- DURAND Yves, « STO : Vichy au service de l'Allemagne », *L'Histoire*, n°167, juin 1993, p. 14-23.
- ÉVRARD Jacques, *La déportation des travailleurs français dans le III^e Reich*, Fayard, 1972. C'est l'ouvrage de référence encore aujourd'hui.
- QUEREILHAC, J.-L. *J'étais STO*, France-Empire, 1958 (Souvenirs d'un étudiant parisien requis en 1943).
- VEILLON Dominique, « La vérité sur le STO », *L'Histoire*, n°180, 1985, p.105-109.
- VITTORI J.-P., *Eux les STO*, Messidor-Temps actuels, 1982.

Parcours B

Vichy et la jeunesse

La jeunesse, cible de l'idéologie

Le régime de Vichy a porté une attention toute particulière à la jeunesse, avenir du pays. Les enfants, aux personnalités plus malléables, sont susceptibles d'être plus sensibles à la nouvelle idéologie de la Révolution nationale.

Dès leur plus jeune âge, les jeunes sont habitués au culte du chef, au principe d'obéissance à l'autorité. La jeunesse doit être dynamique (sport) et solidaire (chantiers de la jeunesse). Elle doit apprendre un métier « solide », artisanal ou paysan, et se préparer à former des familles nombreuses pour repeupler la France.

Les enfants de prisonniers font l'objet d'attentions particulières, car le problème des prisonniers est la grande cause nationale.

Les séquences présentées ici montrent les différents aspects des relations du régime de Vichy avec cette jeunesse « prometteuse ».



Conseils

Il ne s'agit pas de décrire comment la jeunesse vit sous Vichy, mais de comprendre quelle vision de la jeunesse est propagée par la Révolution nationale et les répercussions concrètes sur la jeunesse de l'idéologie du gouvernement de Vichy.

Le plan ne peut être que thématique : il faut en voir les différents aspects (éducation, apprentissage, loisirs, engagement, etc.)

Pour commencer...

Recherchez le nom des organisations de jeunesse créées sous le régime de Vichy.

Quelles mesures concrètes ont été prises pour développer la politique familiale et en particulier, pour favoriser les familles nombreuses ?

Le gouvernement entreprend une œuvre « d'éducation générale » de la jeunesse (selon sa propre expression). Dans quel domaine montre-t-il sa volonté de réformer l'éducation des jeunes ? Citez des exemples précis trouvés dans les actualités.

Observer

Dans l'ensemble des séquences, observez la manière différente de présenter les très jeunes enfants et les jeunes adolescents. Analysez.

Les jeunes enfants servent souvent, dans les films, de faire valoir du maréchal : recherchez d'autres séquences dans la médiathèque (anniversaires, réceptions ou visites du maréchal)

L'extrait sur les étudiants : Il s'agit d'une séquence rare. En effet, les milieux intellectuels ne sont pas valorisés par le régime de Vichy, c'est l'enseignement primaire qui est au centre de l'intérêt du régime.

La dernière séquence, sur la jeunesse fasciste, doit permettre une comparaison avec la jeunesse vue par Vichy : présente-t-on les jeunes de la même façon, semble-t-on avoir les mêmes objectifs ou pas (il y a d'autres reportages sur la jeunesse allemande dans la médiathèque ; voir également le parcours libre : le modèle allemand).

Pistes de recherches

À partir des observations proposées ci-dessus et de recherches bibliographiques, présentez une comparaison, illustrée d'extraits vidéos, sur « Jeunesse et dictature ».

Dans les reportages sur la France, on voit très souvent des gros plans d'enfants. Faites un montage (*avec le bloc-notes*) d'une sélection de visages d'enfants et analyser (contexte, type d'expression, type d'enfants, etc.).

On peut faire une étude plus spécifique sur Vichy et le sport :

en particulier sur les nouveaux programmes d'éducation physique et sur le rôle de Jean Borotra. Quelques extraits d'actualités peuvent illustrer un exposé sur ce thème.

Sélection bibliographique

- AUGIERAS François, *Une adolescence au temps du Maréchal*, Bourgeois, 1968.
- BARREAU Jean-Michel, *Vichy, contre l'école de la République*, 2000.
- DEREYMEZ Jean William (dir.), *Être jeune en France (1940-1945)*, L'Harmattan, 2001.
- GIOLITTO Pierre, *Histoire de la jeunesse sous Vichy*, Perrin, 1991.
- D. HALLS Wilfred, *Les jeunes et la politique de Vichy*, Syros Alternative, 1988.
- HANDOURZEL Rémy, *Vichy et l'école 1940-1944* (Paris 1997)
- HERVET Robert, *Les chantiers de la jeunesse*, France-Empire, 1962.

Parcours C

Le modèle allemand

Le modèle allemand fut-il le principal inspirateur de l'idéologie du régime de Vichy ? À travers l'admiration pour la technique industrielle allemande, pour son art, pour ses gigantesques cérémonies publiques ou pour la formation de sa jeunesse, ce modèle est couramment donné en exemple dans les séquences des actualités cinématographiques, comme le montrent les quelques exemples proposés dans ce parcours.



Conseils

La problématique principale de ce sujet est de savoir si le modèle allemand nazi a été une référence pour l'idéologie de Vichy, dans tous ses aspects : jeunesse, travail, art, etc. (le dernier extrait du parcours permet une première comparaison, il faudra aussi revoir les films du parcours 5).

Il faut aussi faire une analyse de la propagande et de ses formes, au service des idéologies totalitaires.

Attention aux recherches sur ce thème sur internet : elles aboutissent très souvent à des sites néo-nazis. Soyez vigilants !

Pour commencer...

Il faut d'abord comprendre les bases de l'idéologie pour chacun des aspects évoqués dans ces reportages : la mise en scène du pouvoir et sa signification, le rôle du travail dans la société, la place des femmes et des hommes, le corps, sa mise en valeur et sa représentation, le rôle de la jeunesse, etc.

Recherchez les différents supports de la propagande. Trouvez des extraits de films pour les illustrer.

Observer

Comment est présentée l'industrie allemande par rapport à l'industrie française ?

Dans les reportages sur l'art, quels sont les types de cadrage les plus souvent utilisés ? Et dans ceux sur le cérémonial du pouvoir ? Observez aussi le rythme de la caméra.

À partir des deux extraits sur la jeunesse, montrez comment l'idéologie nazie imprègne totalement la manière dont on présente ces jeunes à l'écran.

Pistes de recherches

La cinéaste Leni Riefenstahl, très proche d'Hitler et chargée de films officiels du régime nazi, a fait deux films à étudier pour ce thème : *Le Triomphe de la Volonté* (considéré comme le film le plus proche des idéaux hitlériens) et *Les Dieux du Stade* (sur les

Jeux olympiques de 1936 à Berlin). On peut visionner ces "mythes" de la propagande nazie pour bien préparer un exposé.

Faire une recherche sur l'exposition « l'art dégénéré », (Munich, 1937) qui mettait en opposition l'art « officiel » nazi et l'art rejeté par l'idéologie. Faire une synthèse sur la vision nazie de l'art (revoir les deux extraits « l'art allemand » de ce parcours).

On peut faire une recherche biographique sur Joseph Goebbels, docteur en philosophie, reconverti en journaliste avant d'être ministre de l'information et de la propagande (on peut faire une recherche d'extraits dans la médiathèque).

Sélection bibliographique

- F. AUBRAL et al., *L'art dégénéré, une exposition sous le III^e Reich*, éd. Jacques Bertoin, 1992.
- BRENNER Hildegard, *La politique artistique du national-socialisme*, Paris, Maspéro, 1980.
- DELAGE Christian, *La vision nazie de l'histoire à travers le cinéma documentaire du III^e Reich*, L'Age d'homme, 1989.
- FRIEDLÄNDER Saul, *Reflets du nazisme*, Seuil, 1982.
- GUYOT Adelin et RESTELLINI Patrick, *L'Art nazi, un art de propagande*, Complexe, 1983.
- INFELD Glenn, *Leni Riefenstahl et le III^e Reich. Cinéma et idéologie 1930-1946*, Seuil, 1978.
- OBLIN Nicolas, *Sport et esthétique nazi*, L'Harmattan, 2002.
- RICHARD Lionel, *Le Nazisme et la Culture*, éditions Complexe, Bruxelles, 2001.

Parcours D**Intellectuels et artistes sous l'Occupation**

Art et propagande sont largement mêlés dans l'usage qui en est fait par les régimes autoritaires.

Non sans ambiguïté, le régime de Vichy, plutôt hostile aux intellectuels en général, va accorder une place de choix à ceux

qui soutiennent activement le régime, tout comme aux peintres ou sculpteurs qui se conforment aux « normes » et aux acteurs qui continuent à se produire sur les scènes parisiennes ou à tourner au cinéma.

Trois séries de séquences extraites des actualités de guerre permettent de rappeler la collaboration des intellectuels, des artistes et des acteurs.

D'autres intellectuels et artistes ont choisi la Résistance, malgré les difficultés du moment, au détriment de leur carrière et d'une vie plus facile. Mais ils n'apparaissent évidemment pas dans les images de la propagande vichyste.

Conseils

Le sujet est ici très vaste, il se prête à l'approfondissement d'un des thèmes présentés : littérature, art, variétés et théâtre ou cinéma.

On peut également choisir de montrer les relations de ces milieux intellectuels et artistiques, dans leur ensemble, avec les autorités d'occupation et celles du gouvernement de Vichy.

Pour commencer...

Les années d'occupation ont été marquées par une vie culturelle et artistique très riche dans tous les domaines, une sorte de compensation par ces temps difficiles. Par thème (variété, cinéma, théâtre), établissez une liste des spectacles ou des films qui ont connu le plus de succès, tout comme des artistes les plus célèbres.

Cette renommée était-elle nouvelle, promue par le régime, ou s'agissait-il simplement de carrières commencées avant-guerre et qui se sont poursuivies avec succès ?

Observer

Comment les relations avec le nouveau pouvoir ont-elles transformé l'art ou la littérature ? Trouvez des exemples dans les extraits.

Comparez l'extrait sur le voyage des écrivains et celui sur le voyage des comédiens, en Allemagne. Comment présente-t-on cet événement ? Y a-t-il un lien fait avec la politique ou cet échange se situe-t-il uniquement sur le plan artistique ?

Pistes de recherches

Dans les actualités de guerre, on ne voit que les intellectuels et artistes favorables au gouvernement, et pour cause. Mais il y eut aussi des artistes résistants. On peut opposer ces deux choix à travers des exemples pris dans chaque milieu.

À voir absolument pour compléter : *Chantons sous l'Occupation*, documentaire de André Halimi, 1976 ; *Laissez-passer*, film de Bertrand Tavernier, 2002 (sur le milieu du cinéma) ; *Le dernier métro*, film de François Truffaut 1980 (sur le milieu du théâtre).

Sélection bibliographique

- BAZIN André, *Le cinéma sous l'Occupation et la Résistance*, UGE (Coll. 10-18), 1975.
- BERTIN-MAGHIT Jean-Pierre, *Le cinéma sous l'occupation*, Perrin, 2002.
- CHÂTEAU René, *Le Cinéma français sous l'Occupation*, éd. La Mémoire du cinéma, 1995.
- CHIMÈNES Myriam, *La Vie musicale sous Vichy*, Bruxelles, Complexe, 2001.
- DARMON Pierre, *Le monde du cinéma sous l'Occupation*, Stock, 1997.
- DORÉ-RIVÉ Isabelle, *Chantons sous l'Occupation*, Lyon, CHR-D-Sanogy, 2003.
- FOUCHÉ Pascal, *L'Édition française sous l'Occupation 1940-1944*, 2 vol., BLFC, 1987.
- MARTINOIR Francine de, *La Littérature occupée. Les années de guerre 1939-1945*, Hatier, 1995.
- RAGACHE G. et J.-R., *La vie quotidienne des écrivains et artistes sous l'occupation*, Hachette, 1988.

- RIOUX Jean-Pierre (dir.), *La Vie culturelle sous Vichy*, Complexe, 1992.
- SICLIER Jacques, *La France de Pétain et son cinéma*, Ramsay Poche Cinéma, 1990.
- SAPIRO Gisèle, *La guerre des écrivains, 1940-1953*, Fayard, 1999.
- SÉRANT Paul, *Dictionnaire des écrivains français sous l'Occupation*, éd. Grancher, 2002.
- ADDED Serge, *Le théâtre dans les années Vichy*, Ramsay, 1992.
- Laurence BERTRAND DORLEAC, *L'art de la défaite*, Seuil, Paris, 1993.
- GUIRAUD, Jean-Michel, *La vie intellectuelle et artistique à Marseille (1940-1944)*, Laffitte, 1999.
- SIMONIN Anne, *Les éditions de minuit, 1942-1955*, éd. IMEC, 1994.

Parcours E **Guerre et armement**

La guerre se fait avec des hommes, des stratégies, mais aussi des armes. La Seconde Guerre mondiale a nécessité la plus gigantesque production d'armement de tous les temps, pour la guerre sur tous les terrains (air, mer, terre).

Pendant cette guerre, on a utilisé des centaines de milliers de cartouches, des dizaines de milliers de bombes, des milliers de chars, d'avions et de navires. De ce fait, les dépenses de guerre ont été extrêmes, ruinant les économies des belligérants et des pays occupés (sauf les Etats-Unis).

Dépenses d'armement en milliards de dollars :

États-Unis : 341 (dont 50 de fournitures en prêt-bail)
 Allemagne : 272
 URSS : 192
 Royaume-Uni : 120
 Italie : 94
 Japon : 56

Les séquences proposées dans ce parcours ont été choisies pour présenter une panoplie assez complète des différentes armes utilisées massivement pendant cette guerre.

Conseils

La guerre a favorisé de rapides avancées technologiques : on peut faire une recherche sur ces avancées dans chaque type d'armement (pour les passionnés...).

On peut présenter un exposé des aspects industriels, économiques et financiers de l'armement : adaptation progressive de l'industrie à la situation de guerre – en particulier l'emploi de la main d'œuvre féminine, le coût de l'armement, les problèmes d'approvisionnement en matières premières industrielles et énergétiques, etc.

Pour commencer...

- Commencez par établir un lexique simple de l'armement.
- Distinguez les sous-catégories d'armes de chaque type. Par exemple, pour les blindés : chars légers, chars lourds ou chars moyens. En comprendre les caractéristiques propres et l'utilisation spécifique. Faites de même pour les navires, les avions et les canons.

Observer

La présentation de la fabrication de l'armement (4 séquences) : quels types de plans reviennent le plus souvent dans les reportages ? Analysez les vues d'ensemble des usines d'armement. Analyser les gros plans sur des éléments de chars ou d'avions.

Quelle place occupent les hommes dans ces séquences ?

Quel sentiment est suggéré sur le lien entre l'homme et la machine ?

Pistes de recherches

Faire une étude comparative entre les principales armées en guerre sur un élément de son armement (chars, avions, etc.).

En tirer un bilan des points forts et faibles dans ce domaine. À plusieurs, on peut faire le tour des équipements.

Les pilotes de toutes les armées de l'air engagées ont eu un rôle particulièrement prestigieux. Ils sont, dans chaque pays, devenus des héros. On peut retracer l'épopée de ces guerriers du ciel.

Lancer une enquête sur les armes secrètes de la Seconde Guerre mondiale (V1, V2 et bombe atomique), leur histoire, leurs enjeux, leur coût, etc.

Sélection bibliographique

- ANGELUCCI E et MATRICARDI P., *Les avions de la Seconde Guerre mondiale*, Elsevier, 1980.
- G. ARK Alan, *La guerre à l'Est*, R. Laffont, 1966.
- BAUER E., *La Guerre des blindés. Les opérations sur les fronts d'Europe et d'Afrique*, Payot, 1947.
- BERTIN F. et TOURAINE J.-M., *Les véhicules américains de la libération*, éd. Ouest-France, 2004.
- Collectif, *Armes légères de la seconde guerre mondiale*, éd. Atlas, 1979.
- Collectif, *Atlas illustré des avions de chasse de la Seconde Guerre mondiale*, éd. Atlas, 2000.
- Collectif, *Atlas des navires de la Seconde Guerre mondiale*, Hachette, 2002.
- GROVE Eric, *Les Blindés de la Seconde guerre mondiale*, Éditions Atlas, 1977.
- F. FOSS Christopher (dir.), *Encyclopédie des blindés*, Elsevier, 1978.
- MASSON Philippe, *Histoire de l'armée allemande (1939-1945)*, Perrin, 1999.
- DELAGE Edmond, *Six ans de guerre navale*, Berger-Levrault, 1950.
- GUILLAIN Robert, *La guerre au Japon*, Stock, 1979.
- HARRIS Sir A., *Les bombardiers attaquent*, Plon, 1949.
- KILLEN John, *La Lutwaffe*, Robert Laffont, 1968

- SPECTOR Ronald H., *La guerre du Pacifique*, Albin Michel, 1987
- *Revue historique des armées*, 39-45 Magazine, *Militaria Magazine*.

Parcours F

Paris pendant la Seconde Guerre mondiale

Paris, capitale de la France, est occupée dès le 15 juin 1940. Les autorités d'occupation y installent tous leurs services de commandement, le centre se situant à l'Hôtel Majestic où les responsables français reçoivent les consignes des occupants et rendent des comptes. Très vite la ville est transformée par cette présence allemande : omniprésence des troupes patrouillant dans les rues, défilés militaires, cérémonies de toutes sortes, panneaux d'affichage en allemand.

Comme dans les autres villes de France, les Parisiens souffrent cruellement des restrictions et doivent faire face à de nombreuses coupures d'électricité, des pénuries de charbon et d'alimentation.

Les séquences choisies dans les actualités de guerre permettent une plongée dans la vie quotidienne du peuple parisien sous l'Occupation, puis aux belles heures de la Libération.

Conseils

On peut suivre les thèmes suggérés dans les sous-parties qui organisent le parcours libre (conséquences de l'occupation et de la révolution nationale sur la vie quotidienne, pénuries et restrictions, loisirs, Résistance, Libération) ou bien faire un plan chronologique (la chute de Paris, l'Occupation, la Libération).

Pour commencer...

Quel est le statut de Paris pendant l'occupation allemande en France ?

Recherchez une chronologie des événements de la guerre à Paris (et en particulier une chronologie détaillée de la libération de Paris).

Observer

Comparez la présentation des Allemands et des Parisiens dans les reportages (plans, manières de filmer, attitudes, etc.)

Comparez la présentation de l'armée allemande d'occupation et de l'armée alliée de libération.

Pistes de recherches

Faire une étude administrative (les différents services allemands) et géographique de l'Occupation à Paris (avec carte et extrait vidéos des lieux centraux).

La jeunesse à Paris sous l'Occupation : écoles et lycées, loisirs, résistance, etc.

Faire une recherche sur l'organisation de la Résistance à Paris et sur ses actions.

Rédiger un guide des noms de rues de résistants à Paris.

Les Parisiens peuvent faire une recherche sur leur propre arrondissement, en s'adressant à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, et éventuellement aux archives de Paris (y sont conservées, par exemple, les archives des lycées parisiens).

Voir le film *Paris brûle-t-il ?* (sur la libération de Paris).



Sélection bibliographique

- AZÉMA Jean-Pierre et PERRAULT Gilles, *Paris sous l'Occupation*, Belfond, 1987.
- AUDIAT Pierre, *Paris pendant la guerre (juin 1940-août 1944)*, Hachette, 1946.

- BOURGET Pierre, *Paris, année 44 : Occupation, Libération, épuration*, Plon, 1984.
- COINTET Jean-Paul, *Paris 1940-1944*, Perrin, 2001.
- Collectif, *Paris 1940-1944, La vie artistique, cinématographique, journalistique et mondaine pendant l'Occupation*, Éditions du Clan, 1967.
- COLLINS Larry, LAPIERRE Dominique, *Paris brûle-t-il ?*, R. Laffont, 1964.
- CREMIEUX Francis, *La vérité sur la Libération de Paris*, Belfond, 1971.
- DANSETTE Adrien, *Histoire de la Libération de Paris*, Fayard, Paris, 1946.
- DREYFUS J.-M. et GENSBURGER S., *Des camps dans Paris*, Fayard, 2003.
- GRUNBERG Albert, *Journal d'un coiffeur juif à Paris sous l'Occupation*, éd. Atelier, 2001.
- LE BOTERF Hervé, *La vie parisienne sous l'Occupation*, 2 t., France-Empire, 1975.
- LEVISSE-TOUZÉ Christine, *Paris libéré, Paris retrouvé*, Découvertes Gallimard, 2000.
- MICHEL Henri, *Paris résistant*, Albin Michel, 1982.
- MICHEL Henri, *Paris allemand*, Albin Michel, 1981.
- WALTER Gérard, *La vie à Paris sous l'Occupation*, A. Colin, 1960.

D) Autres exemples de parcours à créer

La place des femmes

De très nombreuses séquences sont utilisables, elles permettent de faire un montage thématique sur le rôle de la femme dans la société de la révolution nationale.



Travail et industrie

- Exposition allemande de maquettes industrielles
- Exposition de la technologie allemande au Petit palais
- Écoles d'apprentis
- Sport à l'usine

*Cérémonial et mise en scène du pouvoir*

On peut comparer deux cérémonies du même type, l'une mise en scène par les Nazis, et l'autre par Vichy.

Ex. : cérémonie du 1^{er} mai à Paris

E) Quelle évaluation possible ?

Un exemple : séquence du 11 décembre 1940 (2 mn 55 s)

Visite du maréchal Pétain à Lyon*Description*

En présence d'anciens combattants et de scouts, le maréchal Pétain, en uniforme, salue la foule sur la place des Terreaux à Lyon. Il passe en revue des troupes et renouvelle son serment de servir la France.

Commentaire et exemple d'utilisation en classe

Cette séquence a été choisie parmi les nombreux reportages de propagande sur les voyages en France du maréchal. Elle est un bon exemple pour illustrer le développement du maréchalisme, tout comme la mise en scène du pouvoir ou encore l'illusion de la puissance française préservée. Elle permet aussi des questions sur l'idéologie de Vichy et sur la collaboration des Français.

Analyse du discours

« Lyon la ville la plus laborieuse de France apporte au chef de l'État son adhésion totale. Dans ses cris, dans sa ferveur, le pays répond au chef qui a dit : « Je fais don de ma personne à la France pour atténuer son malheur » »

(un peu plus loin)

« J'ai été avec vous dans les jours glorieux, je reste avec vous dans les jours sombres, Soyez à mes côtés. ».

→ le travail, une des devises du nouvel État

→ l'adhésion des Français : maximale fin 1940 (et une collaboration passive largement majoritaire pendant toute la guerre)

→ le sacrifice du chef pour protéger la France, ce qui sera la base de la plaidoirie de défense de Pétain lors de son procès

« Autour du maréchal Pétain, le pays se retrouve, retrouve avec l'esprit nouveau son sens oublié, la tradition perdue, la continuité de son histoire. »

→ retour aux traditions (régime réactionnaire au sens littéral) : permet de définir (ou de rappeler, si déjà vu en classe) l'idéologie de la Révolution nationale.

→ « Retrouve la continuité de son histoire » : donc il y aurait eu rupture avec les gouvernements du Front populaire et ses successeurs ; ceux-là n'étaient pas la France.

Analyse visuelle du montage

Encadrant des plans rapprochés sur le maréchal, des vues d'ensemble de l'immense foule et des gros plans sur des enfants, des femmes, des hommes âgés.

→ impression de grandeur (le chef de l'État d'un grand pays, puissant)

→ un chef militaire (héros de guerre, poids de la responsabilité)

→ aussi un chef de l'État humain et aimé (bain de foule, jeunes gens enthousiastes)

→ une adhésion massive des Français au nouveau régime

Commentaires de quelques vues

Ces images peuvent servir d'évaluation après avoir visionné le film.

Visite du maréchal Pétain à Lyon

Un seul chef: militaire, héros de guerre, soucieux pour la France, prêt à prendre ses responsabilités, à se sacrifier.



Mise en scène du pouvoir et puissance française : Alors qu'il s'agit d'une simple visite, défilé militaire interminable, orchestré de manière cérémonielle.



Mise en scène du pouvoir : les immenses scènes comme on peut les voir dans tous les reportages allemands qui sont diffusés dans ces mêmes actualités.



Rôle des anciens combattants : l'honneur de la France, Pétain leur rend hommage personnellement et vient les voir, comme il le faisait dans les tranchées de Verdun.



Le serment des miliciens, auquel Pétain répond. Évidemment, l'ambiguïté de ces gestes ne peut échapper aux élèves qui connaissent la montée des fascismes. Cela peut permettre d'ouvrir une discussion sur le thème : « Peut-on qualifier le régime de Vichy de fasciste ? », ce qui permet des rappels sur les totalitarismes et une réponse négative argumentée à cette question. On parle aujourd'hui de « dérives fascistes ».

**LEXIQUE**

La connaissance de l'ensemble de ces noms et abréviations est exigible au niveau du lycée après le cours sur la Seconde Guerre mondiale.

Connaître les concepts et le vocabulaire spécifiques au sujet (c'est-à-dire savoir en faire une définition précise, avec des exemples à l'appui)

- | | |
|---------------------------|------------------------|
| - Fascisme | - Collaboration |
| - Nazisme | et collaborationnisme |
| - Totalitarisme | - Ordre nouveau |
| - Espace vital | - Aryanisation |
| - Ghetto | - Révolution nationale |
| - Déportation | - Milice |
| - Génocide, Shoah | - Résistance |
| - Camp de concentration | - Maquis, Maquisards |
| - « Solution finale » | - Capitulation |
| - Camp d'extermination | - Épuration |
| - Crime contre l'humanité | - Grande Alliance |
| - Armistice | |

Connaître la signification des sigles suivants

BBC : British Broadcasting Corporation, radio nationale britannique.

CFLN : Comité Français de Libération Nationale.

CNR : Conseil national de la Résistance créé en mai 1943, rassemble tous les partis, les syndicats et l'ensemble des mouvements de Résistance, tous clandestins.

FFI : Forces françaises de l'intérieur, rassemble à partir du 1^{er} février 1944 tous les groupes armés de la Résistance clandestine.
FFL : Forces françaises libres créées en juillet 1940, participèrent aux combats des armées régulières.
FN : Front National de lutte pour l'indépendance de la France, mouvement de résistance créé par le PCF.
FTP : Francs-tireurs et partisans français, groupe armé du FN.
GPRF : Gouvernement Provisoire de la République Française.
PPF : Parti populaire français, parti de collaboration.
RAF : Royal Air Force : Aviation britannique
SS : Schutzstaffel, troupe d'élite du régime nazi jouant un important rôle de répression.
STO : Service du travail obligatoire créé en février 1943 par le régime de Vichy pour envoyer des travailleurs en Allemagne.

Autres noms à connaître

Gestapo : Geheime Staatspolizei : police secrète d'Etat.
Luftwaffe : Aviation allemande.
Waffen-SS : Unités d'étrangers rattachés aux SS.
Wehrmacht : armée allemande

Connaître les personnages suivants

- Hitler	- Eisenhower
- Mussolini	- général Mac-Arthur
- Himmler	- Tito
- Goering	- général Charles de Gaulle
- Staline	- Philippe Pétain
- Churchill	- Pierre Laval
- Roosevelt	- Jean Moulin
- Truman	

QUELQUES PISTES D'EXPLOITATION COMPLÉMENTAIRE

A) Un exemple de TPE pour les Premières ES

(en liaison avec le professeur de sciences économiques et sociales)

L'engagement de volontaires français sous l'uniforme allemand

Mise au point

Entre septembre 1941 et septembre 1944, de nombreux Français, membres de la Milice ou de la Légion des volontaires français contre le bolchévisme (LVF), Sturmbrigade SS « Frankreich » (brigade d'assaut de la Waffen-SS), se sont engagés pour combattre sous l'uniforme allemand. La Légion des volontaires français (LVF), qui comprend jusqu'à 30 000 Français, est fondée par Marcel Déat, le 5 août 1941, d'après une idée de Jacques Doriot ; son président est Eugène Deloncle. Rapidement reprise en main par les Allemands, elle est intégrée en août 1944 aux Waffen-SS. À partir d'octobre 1944, tous les volontaires français sont regroupés au sein de la Division SS « Charlemagne » (environ 8 000 soldats).

Ces hommes combattent sur le front de l'Est, dans des conditions très difficiles, voire tragiques, de combat. Les volontaires français, sont confrontés au froid polaire du long hiver russe, affaiblis par la dysenterie, la vermine et parfois la faim, déprimés par un sentiment de solitude et d'abandon. Ils ont soutenu le harcèlement des partisans puis l'irrésistible progression des troupes soviétiques. Quelles sont les motivations de ces soldats qui di-

sent servir leur patrie en se battant aux côtés de ceux qui l'ont vaincue et l'occupent ?

La lutte contre le bolchevisme et l'adhésion à l'idéologie du nouvel ordre européen sont les principaux mobiles. Les combattants affirment servir ainsi leur patrie. En réalité, certains sont des victimes : laissés pour compte du chômage, déclassés sociaux et victimes d'une propagande omniprésente qui les a convaincus que la civilisation occidentale en danger, menacée par le péril judéo-bolchevique. Ils sont de ce fait sincèrement persuadés d'accomplir en quelque sorte une mission pour l'histoire en participant à la construction d'une Europe nouvelle, débarrassée du bolchevisme. Ils se battent jusqu'au bout, seuls contre tous : les derniers défenseurs de cette cause perdue seront les 250 SS Français qui se battent encore dans Berlin, le 1^{er} mai 1945, tout près du bunker où Hitler vient de se suicider.

Leur engagement n'est pas bien perçu dans la population française, d'autant plus qu'ils affichent à son égard arrogance et brutalité. Leurs compatriotes les tiennent pour ce qu'ils sont, des traîtres et des fanatiques, qui se montrent parfois héroïques dans le combat, mais souvent cruels.

Source

Pierre GIOLITTO, *Les volontaires français sous l'uniforme allemand*, Perrin, 1999 et divers ouvrages (voir bibliographie générale).



Blason de la Division
SS Charlemagne

Les actualités de guerre comprennent de très nombreuses séquences présentant ces combattants au moment de leur engagement, dans les combats ou dans les hommages qu'on leur rend fréquemment. Dans la base documentaire, on en trouvera

quelques-unes. Il faut revoir également le parcours 6 pour bien percevoir l'escalade de cette collaboration d'État qui conduit des Français, certes imprégnés d'une idéologie fascisante, à combattre dans les propres rangs des tortionnaires de leur peuple.

Deux autres sources documentaires peuvent être utilisées par des élèves préparant un exposé ou un travail écrit.

Tout d'abord les très nombreuses affiches de propagande dont on trouve quelques exemples dans tous les manuels et dont on pourra facilement se procurer des images sur Internet (il y en a un exemple dans la base documentaire du DVD).

Il faut aussi rechercher des quotidiens de l'époque pour proposer quelques articles relatant les exploits de ces combattants ou publiant des appels à l'engagement. On en trouvera facilement des exemplaires dans toutes les archives départementales et municipales. On est en général facilement autorisé à photographier les documents (sans flash). L'utilisation d'un appareil photo numérique permet un montage facile pour préparer une projection ou des tirages grand format, à l'imprimante, si l'on envisage par exemple des panneaux de présentation.



Bibliographie

En plus de l'ouvrage cité ci-dessus, on s'appuiera sur :

- COINTET Jean-Paul, *La Légion française des combattants, 1940-1944*, Albin Michel, 1995.
- MABIRE Jean, *La Division Charlemagne*, Fayard, 1974

B) Un exemple de TPE pour les Premières L

(en liaison avec le professeur d'art plastique)

L'art sous l'Occupation

Mise au point

1. Un nouvel art officiel

Dans la France de Vichy, l'art n'échappe pas plus aux contraintes que la population.

« Sur la scène artistique, rien ni personne n'échappa à la tourmente, ni les dirigeants, ni les médiateurs (critiques ou conservateurs), ni les artistes, rappelés brutalement au chevet d'une communauté désespérée, ni le public ; tous certains que l'art devait résoudre la crise en édifiant les foules ou en soignant les âmes. »¹

L'art approuvé par le nouveau régime impose son esthétique : fin des couleurs, retour au métier et à la norme, importance du dessin, retour au portrait. Il se veut un art pour le peuple, pédagogique, qui mette en avant les valeurs traditionnelles de la société française (voir les séquences sur les expositions). L'époque est difficile pour les artistes libres et ceux qui entrent dans le jeu sont instrumentalisés.

2. Art et propagande

Dès les débuts de l'Occupation, une double machine de propagande se met en place pour contrôler la culture française : celle de l'occupant, dotée de moyens financiers importants, et celle du gouvernement de Vichy.

À partir de l'automne 1940, le groupe Kultur de la *Propaganda Abteilung* contrôle le monde du théâtre, de la musique, des variétés et des beaux-arts. Il définit les critères de l'exclusion (juifs ou ennemis du Reich), écartant ainsi Picasso et Léger pour

1. Laurence Bertrand Dorléac, « L'art sous l'Occupation », Encycloedia Universalis, 2004.

leurs positions politiques ou Kandinsky qui a dirigé le Bauhaus, centre de l'anti-art selon les Nazis.

L'influence de l'idéal artistique nazi va pénétrer rapidement la production française¹. Les artistes allemands sont invités et mis en valeur. La propagande nazie présente ainsi un visage attractif de l'Allemagne culturelle en organisant des manifestations mondaines et expositions ou publications diverses.

En novembre 1941, un « voyage d'études » en Allemagne de peintres et de sculpteurs français est organisé par Goebbels. Comme les écrivains ou les artistes, des artistes français parmi les plus renommés acceptent de partir visiter les hauts lieux de la culture allemande ainsi que des ateliers d'artistes : Charles Despiau, Paul Belmondo, Henri Bouchard, Louis Lejeune, Paul Landowski, Roland Oudot, Raymond Legueult, André Dunoyer de Segonzac mais aussi des artistes de l'avant-garde tels Kees Van Dongen, Maurice de Vlaminck, André Derain et Othon Friesz. Par leur attitude, ces artistes ont servi la propagande nazie pour des raisons diverses, mais rarement politiques.

Au cours de l'été de 1942 a lieu à l'Orangerie des Tuileries l'exposition Arno Breker (voir cette séquence). Les enjeux politiques d'une telle manifestation ne font aucun doute. Arno Breker a vécu à Paris dans les années 1920 et sert de lien entre les milieux nazis et le milieu de l'art français. Il est reçu avec les plus grands honneurs par les membres du gouvernement français (Laval, Benoist-Méchin et Abel Bonnard) et encensé par le monde des intellectuels de la collaboration.



1. Voir le parcours exploration C « Le modèle allemand ».

Mais le gouvernement de Vichy n'est pas en reste sur le plan de la propagande. Il se donne lui aussi pour mission de convaincre en utilisant pour ses affiches des artistes qui savent valoriser l'image rassurante d'une France mythique, éternelle, agraire, unie autour de sa famille, de sa jeunesse et de son Chef, objectif auquel se consacre le Service artistique du Maréchal. Ce sont surtout ces thèmes qui font l'originalité de l'art officiel sous Vichy, car il n'y a pas de conception bien arrêtée de l'Art. Dans la propagande officielle française, ce qui domine c'est une image passiste et rassurante du pouvoir, associée au petit artisanat local ou à l'imagerie populaire (voir la séquence sur le musée Galliera).

« Vichy pensa donc à utiliser l'art et les artistes. Chaque ministère et chaque direction les convoquèrent : les Sports, la Jeunesse, la Propagande, la Ville de Paris ou le Maréchal lui-même, la direction des Beaux-Arts enfin. Le projet de corporation des arts graphiques et plastiques témoigna de la volonté de l'État de "caporaliser" la société française dans son ensemble, y compris dans sa partie la plus réticente à tout embrigadement ; le temps et les résistances des artistes entravèrent le projet d'ordre de l'État en laissant à l'Entraide des artistes, fondée en 1939, le soin de résoudre le sort matériel des plus défavorisés, sans qu'ils dussent pour autant renoncer aux traditions de liberté du milieu. »¹

Le budget de l'État consacré aux affaires artistiques sert à aider des artistes « raisonnables ». En dehors des thèmes classiques de la Révolution nationale (tel celui de Jeanne d'Arc), la direction des Beaux-Arts encourageait surtout, comme avant la guerre, un art qui plaît au public : paysages, natures mortes, portraits ou marines.

1. Laurence Bertrand Dorléac, « l'art sous l'Occupation », *Encyclopædia Universalis*, 2004.

3. Pillage et persécution

Un autre aspect de ce thème est celui du pillage des œuvres d'art opérés par les nazis, essentiellement à Paris, des collections d'œuvres appartenant à des Juifs. Moins de quinze jours après l'Armistice, commence une opération sans précédent au profit d'Hitler et des hauts dignitaires nazis Hermann Göring et Joachim von Ribbentrop. Plus de deux cents collections et plusieurs dizaines de milliers d'objets d'art de toute nature sont volés. L'État français proteste, en vain en ce qui concerne les collections particulières. Il réussit cependant à protéger presque entièrement les collections publiques.

En art comme dans les autres domaines, les coupables de la « décadence » française ont déjà été désignés depuis les années de crise. L'Occupation ne fait qu'amplifier ce mouvement en réclamant l'« aryianisation » des beaux-arts. Cette persécution artistique ne se limite pas aux œuvres, elle touche aussi les personnes. Des artistes, célèbres ou non, sont envoyés dans les camps et certains n'en revinrent jamais, tels Berline Feder, Gotko, Max Jacob.

Dans les camps français de détention, souvent antichambre de la déportation, les artistes combattent l'ennui et le désespoir : au camp des Milles, Max Ernst, Max Lingner, Springer, Gowa, Lipmann Wulf, Franz Meyer, Bellmer ou Wols ont laissé sur les murs des traces de leur internement.

4. La Résistance

Dans ce domaine, les artistes n'ont, semble-t-il, pas été différents de leurs contemporains et ne se sont pas particulièrement illustrés dans des actions de Résistance. En fait, comme dans les autres milieux socio-professionnels, certains sont entrés activement dans la Résistance tout en s'adaptant plus ou moins dans leur production aux contraintes nouvelles, d'autres, sans engagement réel de résistant, ont mené des combats symboliques dans

leur domaine. D'autres choisissent l'exil. Il s'agit donc de choix tout à fait individuel et en aucun cas d'une forme particulière émanant du milieu artistique¹.

« Du refus de s'exprimer (très rare) aux subversions de la norme du moment, toutes les positions étaient permises, tandis que la majorité continua de travailler, tout comme les Français continuaient à vivre, selon des stratégies "d'accommodement". »

Source : Laurence Bertrand-Dorléac, « L'art sous l'Occupation », *Encyclopædia Universalis*, 2004.



Quelques remarques

L'article cité en référence est d'un niveau trop difficile pour des élèves de lycée. Il faut les « accompagner » dans sa lecture en faisant dégager les grands thèmes, puis les idées essentielles. Cet article cite de très nombreux artistes, pour la plupart tombés dans l'oubli aujourd'hui. Là encore, il faut aider les élèves à trier entre les artistes les plus représentatifs et les artistes secondaires. On se reportera à des encyclopédies générales d'art pour établir de courtes biographies et faire classer une sélection d'artistes selon leur genre.

Voir aussi

- BERTRAND-DORLÉAC Laurence, *L'art de la défaite (1940-1944)*, Seuil, 1993.

1. Ceci peut surprendre les élèves habitués à une position dérangeante, rebelle ou provocatrice de l'artiste dans notre société.

BIBLIOGRAPHIE CONSEILLÉE

Les ouvrages disponibles sur tous les aspects de la Seconde Guerre mondiale sont d'un si grand nombre qu'il nous a paru nécessaire de proposer une sélection d'ouvrages de qualité et de référence. Ceci n'enlève évidemment rien à la qualité de très nombreux livres sur ce sujet.

Dans chaque parcours, vous trouverez une bibliographie thématique. Nous proposons ici une sélection d'ouvrages généraux.

Les indispensables ouvrages généraux

- MASSON Philippe (dir.), *Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale*, 2 vol., Larousse, 1980.

Ce dictionnaire est une mine de trésors pour toutes les questions que vous vous posez et que se posent ou vous posent les élèves. Il semble indispensable dans un CDI. Rédigé par pas moins de 85 spécialistes, il comprend à la fois de courtes informations sur de très nombreux événements, lieux ou personnages, des chronologies et des statistiques mais aussi de longs articles sur des thèmes-clés.

L'ouvrage étant déjà ancien, il doit être complété par des publications plus récentes, au cas par cas, à commencer par l'ouvrage ci-après, autre vaste travail collectif qui est constitué de longs développements sur l'interprétation la plus récente des aspects majeurs du conflit. Chaque article y est accompagné d'une très utile orientation bibliographique.

- AZÉMA Jean-Pierre et BÉDARIDA François (dir.), *1938-1948, les années de tourmente : de Munich à Prague : dictionnaire critique*, Flammarion, 1995.

On complétera par l'ouvrage de Charles Bloch qui permet de replacer l'attaque allemande dans l'ensemble du contexte de la puissance du Reich hitlérien et analyse en détail les relations diplomatiques de ce pays avec ses alliés et ses ennemis tout comme le déroulement des faits militaires, et celui d'Yves Durand pour une autre approche globale.



- BLOCH Charles, *Le III Reich et le monde*, Imprimerie nationale, 1986.
- DURAND Yves, *Le nouvel ordre européen nazi, 1938-1945*, Bruxelles, Complexe, 1990.

Il ne semble pas inutile de rappeler que sur de très nombreux thèmes de la Seconde Guerre mondiale, on trouve des ouvrages des collections *Que-sais-je* (PUF) et *Dominos* (Flammarion) ainsi que des articles de très grande qualité dans *l'encyclopédie Universalis*.

Ouvrages généraux conseillés aux élèves

- ABZAC-EPEZY Claude (d'), *La Seconde Guerre mondiale*, Armand Colin, 1999.
- ADAMS Simon, *La Seconde Guerre mondiale*, Gallimard-Jeunesse, 2000.

- CHAVOT Pierre, *L'ABCdaire de la Seconde Guerre mondiale*, Flammarion, 2001.
- FERRO Marc, *Questions sur la Deuxième Guerre mondiale*, Casterman, 1993.
- KEMP Anthony, *1939-1945. Le monde en guerre*, Gallimard, Découvertes, 1995.
- La Seconde Guerre mondiale : 1939-1945, *Science et vie junior*, hors série n°1155-2522, 2001.
- POTTIER Marc, *La Seconde Guerre mondiale*, Mémorial de Caen, 1999.

Autres sources

En plus des textes documentaires proposés dans la base du DVD et bien-sûr dans les manuels, on peut utiliser facilement des sources variées, dont les témoignages. En voici quelques exemples parmi des centaines.

- BLOCH Marc, *L'étrange défaite*, Albin Michel, 1957
- CHURCHILL Winston, *La Deuxième Guerre mondiale*, 12 vol., Plon, 1950.
- DE GAULLE Charles, *Mémoires de guerre*, 3 vol. Plon, 1954-1959, et *Discours et messages*, vol.1, Berger-Levrault, 1946.
- GALTIER-BOISSIÈRE Jean, *Mon journal pendant l'Occupation*, La jeune Parque, 1945.
- GRUNBERG Albert, *Journal d'un coiffeur juif à Paris sous l'Occupation*, éd. De l'Atelier, 2001.





FILMOGRAPHIE

A) Les outils

À Paris, mais aussi dans quelques villes de province, on dispose de centres consacrés au cinéma et à son histoire. Ils disposent d'instruments de recherches thématiques. Ils sont tous équipés pour recevoir des scolaires et aménager des projections en leur direction.

Cinémathèque française, musée du cinéma

C'est bien sûr le premier centre français du cinéma, une merveille pour ceux qui habitent en région parisienne ou qui peuvent s'y déplacer. Il faut l'inclure dans un déplacement scolaire en Île-de-France sur le thème de la guerre (avec par exemple une visite au Mémorial Leclerc et au Mémorial de Drancy).

Aujourd'hui, la Cinémathèque présente chaque année dans ses deux salles, au Palais de Chaillot et sur le boulevard Bonne Nouvelle, 1300 films. Elle restaure en moyenne 200 films par an. Elle organise des expositions en France et à l'étranger. Ses activités pédagogiques destinées aux enfants comme aux adultes, ne cessent se développer.

La Cinémathèque Française a pour but de permettre à tous un accès à ses collections de films et dans ce but, elle peut organiser des projections de ses œuvres ailleurs que dans ses salles. Elle répond à la demande des journalistes, des chercheurs, des producteurs, etc. (Le visionnage sur table est payant).

La Cinémathèque est engagée dans des actions en milieu scolaire : ce sont, entre autres : les classes à PAC (classes à Projet Artistique et Culturel), les APA (Ateliers de Pratique Artistique), les AA (Ateliers Artistiques) des collèges et lycées, les parcours diversifiés, l'enseignement du cinéma en lycée : options cinéma,

110.

Images de Guerre

facultatives ou obligatoires. Ces actions permettent l'intervention prolongée de professionnels du cinéma en milieu scolaire et donnent lieu à diverses expérimentations : essais de montage sur table-film ou banc virtuel, réalisations audio-visuelles, etc.

www.cinemathequefrancaise.com/

Chaillot

7, avenue Albert de Mun 75116 Paris
Métro : Trocadéro/ Iéna
Tél. 01 56 26 01 01

Grands Boulevards

42, Boulevard Bonne Nouvelle 75010 Paris
Métro : Bonne Nouvelle
Tél. : 01 56 26 01 01

À partir de 2005, le nouveau site de la Cinémathèque Française sera déplacé à Bercy où se regrouperont les deux centres parisiens, la Bibliothèque du Film et le service des archives du CNC (51, rue de Bercy).

L'Inathèque de France

Ce second site indispensable est le conservateur officiel du patrimoine audio-visuel français. Nous le citons en second lieu car il n'est pas accessible aux scolaires.

L'Inathèque de France collecte, au titre du dépôt légal, l'ensemble des archives des programmes français de radio et de télévision à des fins de recherche. Le centre de consultation se situe au rez-de-jardin de la Bibliothèque François Mitterrand. Il y accueille chercheurs, enseignants, étudiants et professionnels qui travaillent sur le patrimoine radiophonique et audiovisuel français.

Conditions d'accès : il faut justifier d'un projet de recherche (d'ordre universitaire, professionnel ou personnel), nécessitant la consultation de documents du dépôt légal de la radio et de la télévision françaises, de certaines émissions d'archives, d'ouvrages

111.

ou d'archives écrites (y compris pour les détenteurs de la carte BNF recherche). S'adresser à l'Inathèque de France, Orientation des lecteurs Est, en haut-de-jardin ou en salle P en rez-de-jardin.

Des outils très performants sont à la disposition des consultants : des stations de lecture audiovisuelle (poste de consultation multimédia) permettent, à partir d'un ordinateur, la consultation des bases de données Ina (HyperBase), la gestion de corpus de travail (MediaCorpus) et l'écoute ou le visionnage des émissions grâce à des outils d'aide à l'analyse développés par l'Ina (VidéoScribe et RadioScope et MediaScope).

<http://www.ina.fr/inatheque/index.fr.html>

Service de la consultation,**Bibliothèque François Mitterrand**

Quai François-Mauriac 75706 Paris cedex 13
Tél. 01 53 79 48 30

Courriel : consultation-inatheque@ina.fr

Forum des images (Vidéotheque de Paris)

Enfin le troisième site, plus spécifique aux Parisiens puisque tous les films qu'il conserve et que l'on peut consulter, en individuel ou en groupe, concernent Paris, dont un fond important sur Paris pendant l'Occupation et à la Libération. Il possède 6 000 documents audiovisuels sur la région parisienne de 1895 à aujourd'hui (longs et courts métrages, émissions de télévision, publicités, documentaires).

<http://www.forumdesimages.net/>

Catalogue consultable sur internet :

<http://www.vdp.fr>

Porte Saint-Eustache - Forum des Halles 75001 Paris
Tél. 01 44 76 62 00

B) Cinéma sur Internet*Centre National de la Cinématographie (CNC)*<http://www.cnc.fr/>

Centre de documentation

3, rue Boissière 75784 Paris cedex 16

Tél. 01 44 34 34 40

Bibliothèque du film (BIFI)

La BIFI, créée en 1992, réunit les fonds documentaires sur le cinéma, les valorise et les diffuse. Elle regroupe les fonds du CNC, de la Cinémathèque Française et de la FEMIS.

<http://www.bifi.fr>*Cinémathèque de Toulouse*

Projections, expositions, bibliothèque.

<http://www.lacinemathequedetoulouse.org/>*Institut Lumière*

Un « musée vivant » du cinéma.

<http://www.institut-lumiere.org>*Centre Georges Pompidou*<http://www.cnac-gp.fr>*Musée de la Résistance*

Liste de films sur la Résistance et sur la déportation

<http://www.musee-resistance.com>*Médiathèque de la Défense (ECPAD)*

Les archives photographiques représentent 3,5 millions de clichés effectués de la fin du XIX^e siècle à nos jours. Les albums, diapositives et CD-R sont en libre accès en salle de lecture.

Une sélection de 600 films d'actualité est consultable dans des salles individuelles. Au total, 16 000 titres de films, vidéos et rushes

conservés au Fort d'Ivry. Accès ouvert à tous mais consultation payante pour les films.

<http://www.ecpad.fr/>

Médiathèque de la Défense

Fort d'Ivry

2 à 8, route du Fort 94205 Ivry-sur-Seine cedex

Renseignements (films) : 01 49 60 52 07

C) Sélection thématique de documentaires français**Vichy, vie quotidienne et collaboration***Le chagrin et la pitié*

Allemagne-France-Suisse, 1967, en deux parties (2h 02 mn et 2 h 08 mn). Réalisateur : Marcel Ophuls. Auteurs : Marcel Ophuls, André Harris, Alain de Sédouy. Disponible en DVD.

Ce film, basé sur des archives et des témoignages inédits, relate en plus de 4 heures la vie quotidienne d'une petite ville française (Clermont-Ferrand) sous l'occupation, avec les lâchetés et les ambiguïtés des Français de l'époque. Cette vision, jusque-là taboue, de la collaboration et de la Résistance ne pouvait manquer de faire surgir des polémiques. Destiné à la télévision, le film a d'abord été diffusé en Allemagne, en Suisse et aux États-Unis. Il y a rencontré un grand succès. Il n'est sorti en France qu'en 1971, de manière confidentielle, avant d'être distribué dans le circuit des salles « Art et Essai » en 1976. Il n'a pas été programmé à la télévision française avant 1981.

*Libération**18 mn, Réalisateur : Francis Porret*

D'octobre 1940 à août 1944, Francis Porret, cinéaste amateur, a filmé en cachette des scènes de la vie parisienne : la présence de l'armée allemande, les premières barricades, les patrouilles

de FFI, les bombardements et l'entrée des Américains dans la capitale. Un témoignage unique sur la vie à Paris sous l'Occupation.

Les collabos, 1940-1944

1997, couleur, 1h, série « *Les Brûlures de l'histoire* » (France 3). Réalisateur : Patrick Rotman.

Cette émission télévisée est consacrée à la collaboration de la France avec l'Armée allemande, durant la Seconde Guerre mondiale. Sont notamment évoquées, à travers des images d'archives et les commentaires de l'historien Jean-Pierre Azéma, les bases de la collaboration d'État mis en œuvre par le maréchal Pétain à Vichy, et l'émergence d'une collaboration « ultra » à Paris, avec *La Ligue des volontaires français* (LVF) de Marcel Déat et la milice de Joseph Darnand.

L'édition sous l'Occupation

1995, couleur, 47 mn, série *Qu'est-ce qu'elle dit Zazie ?* Réalisation : Christophe Barreyre.

L'édition française sous l'Occupation allemande, évoquée à travers l'exemple de trois éditeurs : Denoël, Gallimard et les Éditions de Minuit. À l'aide d'interviews et d'archives, le film montre comment Denoël mit son talent au service de l'antisémitisme (de Louis-Ferdinand Céline à Lucien Rebatet), comment Gallimard a sacrifié la NRF à Pierre Drieu La Rochelle et aux occupants ; et comment les Éditions de Minuit firent de la résistance.

Chantons sous l'Occupation

1976, 1h 28 mn. Réalisateur : André Halimi.

Ce film de montage d'archives filmées montre, au milieu du rappel de la dimension tragique de l'Occupation, une pléiade de vedettes du spectacle, des lettres, du cinéma, des célébrités parisiennes, qui participent à une sorte de fête permanente dans le Paris sous la botte nazie. Il met en évidence la complaisance cou-

pable de ces fêtards qui côtoient dans les lieux de plaisir de la capitale les dignitaires allemands, se montrant ostensiblement dans tous les lieux où il faut être vu, inaugurations et autres réceptions. Il évoque aussi le voyage en Allemagne et les autres compromissions.

Les temps obscurs sont toujours là

1998, 2h 10 mn, Réalisateur : Pierre Beuchot, Conseiller historique : Jean-Pierre Azéma.

Analyse de l'évolution de la mémoire collective française sur la collaboration, à partir d'archives de l'époque et de témoignages de résistants, d'hommes politiques et de personnalités.

La Révolution nationale

Les Documenteurs des années noires

1999, 2 fois 26 mn. Réalisatrice : Guylaine Guidez. Auteurs : Guylaine Guidez et Jean-Pierre Bertin-Maghit.

L'historien Jean-Pierre Bertin-Maghit et la réalisatrice Guylaine Guidez ont analysé une trentaine de documentaires de propagande diffusés avant les actualités cinématographiques durant la Seconde Guerre mondiale et restaurés par les archives françaises du film (CNC). Le documentaire n'est pas édité mais les films sont disponibles sur le DVD bonus du livre de Jean-Pierre Bertin-Maghit : *Les documenteurs des années noires*, Nouveau Monde éditions, 2004.

L'œil de Vichy

1993, 1h 50 mn. Réalisateur : Claude Chabrol. Auteurs : Jean-Pierre Azéma et Robert O. Paxton.

Ce film est un montage des actualités cinématographiques réalisées par les services de propagande du Reich et de Vichy entre 1940 et 1944, diffusées dans les salles de cinéma en France.

Le narrateur du film est le même que celui de *Nuit et brouillard* : Michel Bouquet.

Milice, film noir

1997, 2 h 18 mn. Réalisateur : Alain Ferrari. Enquête : Bernard Cohn et Charles Chaboud.

Ce film retrace, à travers les récits de témoins de cette période, anciens miliciens, résistants ou proches des victimes, et des documents d'époque, l'histoire de la Milice, de sa genèse aux traces encore présentes après-guerre.

Les voyages du Maréchal

1990, couleur, 23 mn. Réalisation : Christian Delage.

Documentaire sur les voyages effectués par le maréchal Pétain, de 1940 à 1944, dans la France occupée et sur la façon dont ils ont été présentés dans les actualités cinématographiques de l'époque.

Les documents d'archives, les discours et les rapports des Renseignements généraux servent de base à une réflexion sur le rôle de l'image dans la propagande.

Hôtel du Parc

1991, 1 h 40 mn. Réalisateur : Pierre Beuchot. Auteurs : Daniel Lindenberg et Jérôme Prieur. Conseiller historique : Denis Peschanski.

Voyage imaginaire au cœur du gouvernement de Vichy sous forme d'enquête, à partir d'archives et de reconstitutions. L'hôtel du Parc était la résidence de Pétain à Vichy.

L'affaire Touvier

1990, 52 mn. Réalisateur : Stephen Walker. Enquête : Lucy Wadham. Conseillers historiques : Laurent Greilsamer et Daniel Schneidermann.

Ce film retrace le parcours de Paul Touvier, depuis la guerre jusqu'à son arrestation en 1989. Il met en évidence les compllicités dont a bénéficié Touvier durant les quarante ans de sa cavale.

Résistance

L'affiche rouge

1994, couleur, 1 h 02 mn, série « Les Brûlures de l'histoire ». Réalisation : Christophe Muel.

En compagnie de l'historien Stéphane Courtois, Patrick Rotman relate l'histoire du groupe Manouchian, résistants membres des FTP-MOI, connus pour avoir fait de nombreux attentats contre les Allemands dans Paris occupé. L'émission comprend des témoignages d'anciens membres du groupe, des images d'archives et quelques reconstitutions, tous retraçant l'itinéraire de ces hommes, connus par l'affiche rouge apposée par les nazis sur les murs de Paris après leur exécution en février 1944. Tournées dans Paris, de nombreuses séquences retracent les principaux attentats exécutés par ce groupe ainsi que la longue filature menée par les Brigades Spéciales de la Police.

Témoins : Cristina Boico, agent de renseignement du groupe Manouchian, Boris Holban, chef militaire des FTP-MOI jusqu'à son remplacement par Missak Manouchian en juillet 1943 et Simon Rajman, frère de Marcel Rajman tué avec les autres membres du groupe.

Des « terroristes » à la retraite

1983, couleur, 1 h 25 mn, Réalisation : Mosco.

Quarante ans après, sept survivants des groupes de la Résistance immigrée se souviennent. Ils évoquent leur passé et, sur les lieux mêmes de leurs actions passées, refont les gestes d'autrefois. Ce film, où alternent documents d'archives, témoignages et reconstitutions, dresse avec pudeur le portrait de ces hommes, juifs polonais ou roumains et tous communistes. Il évoque aussi l'histoire du groupe Manouchian.

Déportation

Nuit et brouillard

France, 1956, Réalisateur : Alain Resnais.

Ce film sur la déportation a fait l'objet d'une double censure à sa sortie. Alain Resnais fut d'abord contraint, pour obtenir le visa d'exploitation, d'effacer le képi d'un gendarme français filmé par les Allemands au camp de Pithiviers, et ainsi de masquer la complicité du gouvernement de Vichy à la mise en œuvre de la « solution finale ». Sélectionné pour le Festival de Cannes en 1956, le film fut retiré de la sélection à la suite des pressions diplomatiques de l'ambassade d'Allemagne auprès du Quai d'Orsay et du gouvernement français. Le film fut interdit en Suisse au nom de la neutralité. Le film reçut cependant le prix Jean Vigo en 1956 et fut largement diffusé dans le circuit des Cinéclubs. C'est aujourd'hui un des documentaires les plus diffusés dans les lycées.

Premier convoi

1992 Réalisateur : Jacky Assoun.

Cinquante ans après, douze survivants du convoi du 27 mars 1942 pour Auschwitz ont refait l'intégralité de leur parcours et racontent ce qu'ils ont vu et vécu.

Shoah

1976-1985, Auteur et réalisateur : Claude Lanzmann. Édition DVD : Montparnasse.

Pendant une dizaine d'années, Lanzmann a enquêté autour des camps d'extermination du régime nazi. Il choisit d'utiliser le témoignage des survivants qu'il a retrouvés, des bourreaux et des témoins.

M. Zeizig

1994, 52 mn. Auteur et réalisateur : Christian Tran.

En compagnie de René Zeizig, 80 ans, fils de l'un des sept juifs exécutés à Rillieux-la-Pape par la Milice, ce documentaire suit

les étapes du procès de Paul Touvier et revient sur la nature et l'évolution de l'antisémitisme dans la société française.

Et le soleil se levait

1985, couleur, 50 mn. Réalisateur : Frank Cassenti (commande de la FNDIRP pour la télévision).

À l'occasion du 40^e anniversaire de la libération des camps de concentration, Frank Cassenti a filmé la confrontation d'anciens déportés avec des lycéens parisiens. Leur dialogue est illustré par des photos, des textes et des témoignages lus par des comédiens.

Belleville-Drancy par Grenelle

1992, couleur, 28 mn. Réalisation : Anne Quesemand.

En juillet 1942, un enfant juif est arrêté lors de la rafle du Vél d'Hiv'. En 1992, pour Mélanie, 18 ans, Henri revient sur les lieux de son enfance à Belleville et Ménilmontant et raconte la déportation de ses parents et l'internement au camp de Drancy. Ce document à vocation pédagogique, ponctué de photos rattachant le passé au présent, est un témoignage vivant sur l'histoire.

Les enfants du Vél' d'Hiv'

1992, couleur, 1h 16 mn. Réalisation : Maurice Frydland.

Quatre frères et sœurs évoquent leur passé d'enfants juifs sous l'Occupation, marqué par leur arrestation le jour de la rafle du Vél' d'Hiv', puis par l'entrée dans la clandestinité et la déportation. En filmant cette famille sur les lieux mêmes des événements tragiques dont elle fut victime (dans le quartier de Ménilmontant, 75020, où vivaient les frères et sœurs), le réalisateur rend très émouvante l'évocation de ce tragique épisode de l'Occupation.

Hôtel Terminus

France/Etats-Unis, 1988, Auteur et réalisateur : Marcel Ophuls.

De l'adolescent rhénan au tortionnaire nazi, de l'espion anticomuniste au trafiquant d'armes sud-américain : reconstitution des faits et gestes de Klaus Barbie.



AUTEURS

Françoise Berger

Auteur des parcours pédagogiques, responsable du choix des séquences cinématographiques, des cartes et des documents de la base et auteur du guide pédagogique (sauf introduction, présentation technique et présentation du corpus).

Agrégée d'histoire (en poste dix ans au lycée Voltaire à Paris), docteur en histoire des relations internationales, spécialiste des relations franco-allemandes, chercheur associé à l'UMR IRICE (Identités, Relations internationales et Civilisations de l'Europe, Université de Paris I, sous la direction de Robert Frank), chargée de cours à l'IEP de Paris (séminaire de Maurice Vaisse), collaboratrice scientifique au Ministère des Affaires étrangères (Commission de publication des documents diplomatiques sur la Seconde Guerre mondiale, sous la direction d'André Kaspi).

Xavier Lemarchand

Chef de projet, conception, ergonomie et développement du DVD-ROM Images de guerre.

Ingénieur de l'Université de Technologie de Compiègne, docteur en sciences de l'information et de la communication, chef de projet du Studio hypermédia de l'Ina de puis 1999. Spécialiste des interfaces de navigation et de recherche dans la vidéo, il a notamment conçu et réalisé les DVD-Rom «1+1, une histoire naturelle du sexe» (Prix Sciences, Möbius France 2001, Paris - Prix Spécial du Jury, Möbius International 2001, Pekin - Prix Education, E-learning, Europrix 2002, Cannes) et «Apprendre la télévision : Le JT» (Grand Prix, Möbius France 2003, Paris, - Prix Education, Möbius international 2003, Athènes).

Jean-Pierre Bertin-Maghit

Auteur des notes de contexte média (1940-44) du DVD-Rom Images de guerre.

Docteur d'État en Histoire, professeur d'études cinématographiques à Bordeaux III. Il a publié chez Nouveau Monde éditions *Les Documenteurs des années noires, les documentaires de propagande, France 1940-44*. Il est également auteur de documentaires : *Le cinéma de l'ombre, On tournait pendant l'Occupation* et *Les documenteurs des années noires*.

Sylvie Lindeperg

Auteur des notes de contexte média (1944-45) du DVD-Rom Images de guerre.

Diplômée de l'Institut d'Études Politiques de Paris, docteur en histoire, maître de conférences à l'Université de Paris III-Sorbonne nouvelle. Elle est l'auteur de nombreux textes consacrés aux relations plurielles entre cinéma et histoire et a publié aux Editions du CNRS *Les Écrans de l'ombre. La seconde guerre mondiale dans le cinéma français* (Prix Jean Mitry, 1997) et *Clio de 5 à 7. Les actualités filmées de la Libération : archives du futur* (2000).

Olivier Wieviorka

Auteur des notes de contexte historique du DVD-Rom.

Né en 1960, ancien élève de l'ENS de St-Cloud, agrégé d'histoire, professeur des Universités à l'École Normale Supérieure de Cachan, il enseigne également à l'Institut d'Études Politiques de Paris. Il a notamment publié *Nous entrerons dans la carrière. De la Résistance à l'exercice du pouvoir* (Le Seuil, 1994), *Une certaine idée de la Résistance. Défense de la France, 1940-1949* (Le Seuil, 1995), *Les Orphelins de la République. Itinéraires des députés et sénateurs français, 1940-1945* (Le Seuil, 2001) et en collaboration avec Jean-Pierre Azéma, *Les Libérations de la France* (La Martinière, 1993) et *Vichy 1940-1944* (Perrin, 1997). Chroniqueur au journal *Libération*, il appartient également au comité de rédaction de *Vingtième siècle*, revue d'histoire.